

# **D**roit et **L**iberté

N° 163 (267) AVRIL 1957 30 FRANCS

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

**Dimanche 26 Mai à la Mutualité**

## JOURNÉE NATIONALE contre le racisme, l'antisémitisme

### APPEL

**T**OUS les Français se doivent de marquer la profonde réprobation du peuple des Droits de l'Homme à l'égard des manifestations du racisme et de l'antisémitisme.

Les traditions qui font la grandeur de notre pays sont menacées lorsqu'en plein Paris, les éléments factieux se rassemblent impunément et se livrent à des violences aux cris de « mort aux Juifs ! », excités par les déchainements haineux d'une presse qui s'efforce de dresser les citoyens les uns contre les autres, selon leur race ou leur confession.

La France est défigurée lorsqu'en Algérie des hommes, désignés par leur origine, subissent en son nom des traitements indignes, confirmés et dénoncés par d'incontestables témoins.

Le sacrifice des martyrs et des héros massacrés par les nazis est bafoué lorsqu'au mépris des leçons cruelles de l'histoire, ceux-là mêmes qui portent la responsabilité des pires méfaits du militarisme allemand, se veulent confier des fonctions dirigeantes.

**E**N ces circonstances, il est du plus haut intérêt national que la France démocratique et républicaine, la France de l'abbé Grégoire, soldat de tous les opprimés, la France de Schœlcher qui abolit l'esclavage des noirs, la France de « la vérité en marche » au temps de l'affaire Dreyfus, la France héroïque de la Résistance et de la Libération, fasse entendre solennellement sa grande voix généreuse.

C'est pourquoi nous proposons que se tiende une pulsante Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, le dimanche 26 mai, au Palais de la Mutualité à Paris.

A l'heure où des Français innombrables s'élèvent avec force contre la menace conjuguée du racisme et de l'antisémitisme, du fascisme et de la guerre, nous invitons à prendre part dès maintenant à cette initiative tous ceux — citoyens de toute appartenance, collectivités et groupements divers — qu'anime le noble idéal d'égalité et de fraternité entre les hommes.

Nous appelons les antiracistes à se réunir dans toute la France et dans les pays d'outre-mer pour désigner leurs porte-paroles et leurs délégations.

Ainsi, sans distinction ni préséance, dans le respect des convictions de chacun, tous les courants, toutes les forces antiracistes de ce pays exprimeront, largement unis, leur volonté de sauvegarder la Justice, la fraternité humaine et la paix.

Le Bureau National du M.R.A.P.

## et pour la paix

A coup sûr la Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix sera, le 26 mai prochain, un événement important dont l'écho retentira dans le pays tout entier.

Cette Journée sera une étape décisive dans le rassemblement des courants d'opinion les plus divers qui, partout dans le pays, se manifestent avec une force grandissante pour imposer la satisfaction d'exigences nationales qui sont autant d'impératifs conditionnant l'avenir de la sécurité et de la grandeur françaises, à savoir: la mise hors d'état de nuire des bandes fascistes nourries à la sève de la guerre d'Algérie, qui s'en vont crier « mort aux Juifs ! » des Champs-Élysées à la place Léon-Blum; en finir en Algérie même, avec une guerre qui ruine le pays, démoralise la nation, approfondit le fossé entre les communautés en présence et les peuples

**Charles PALANT,**  
Secrétaire général du M.R.A.P.

(Suite en page 5.)

**Le M. R. A. P. devra-t-il payer la réalisation d'un film antisémite ?**

## L'AFFAIRE DES "NOUVEAUX MAÎTRES" en appel le 6 mai

**L**A Cour d'Appel de Paris aura bientôt à statuer (le 6 mai) sur l'appel interjeté contre le jugement rendu le 28 juin 1955 par la 3<sup>e</sup> chambre du Tribunal civil de la Seine, lequel a condamné le M.R.A.P. à 500.000 francs de dommages-intérêts en réparation du préjudice dont s'est plaint la société « Les Artisans du Film Associés », productrice du film « Les Nouveaux Maîtres ».

Ce jugement impute à faute dommageable, engageant la responsabilité exclusive du M.R.A.P., la protestation et la campagne menée par ce dernier contre la projection du film, notamment à Marseille.

Le film présente un personnage odieux et répugnant, du nom de Padrovitch, une sorte de « métèque », fripouille de grande envergure, qui sert de repoussoir à un autre personnage de race noble, titré, victime des entreprises malhonnêtes, du premier, mais ayant finalement réussi à se tirer de ses griffes.

Cette antithèse simpliste et brutale exprimait le besoin de glorifier la vieille race française issue de la féodalité et en même temps de jeter l'anathème sur la « sale race » de l'étranger cosmopolite, plus ou moins enjuivé.

### L'AFFAIRE

Le M.R.A.P., conformément à sa mission qui est de créer et amplifier le sentiment de l'égalité et de la fraternité entre les hommes, quelles que soient leurs races ou leurs confessions, ne pouvait point demeurer indifférent à cette manifestation d'un

Jazz, piano et fraternité humaine

## "Tous mes vœux de succès" nous a dit Hazel SCOTT avant de quitter Paris

**E**LLE possède de nombreux talents, mais c'est la musicienne de jazz qui nous était présentée, trop brièvement, dans le dernier programme de l'Olympia. Son interprétation de « Crazy

Rythm », très enlevée, nous permet de constater l'excellence du jeu de sa main gauche. Puis c'est une très jolie chanson de Michel Emer qu'elle chante en français d'une façon charmante et pleine de « feeling » (1). Et c'est ensuite le cheval de bataille d'Hazel Scott. Son fameux « Tea for two », véritable morceau de bravoure.

Durant que sa main gauche exécute le thème, sans interruption, de manière solide, parfaitement déliée, la main droite brode, vagabonde, folâtre et improvise avec dynamisme nombre de citations de thèmes connus. Et cela donne une exécution pleine d'humour et truffée de gags.

Le célèbre « Saint Louis Blues » lui succède. Thème archi connu, archi joué et qui conserve toute sa saveur par le jeu d'Hazel Scott.

Et en voilà donc terminé de son agréable présence, du moins en ce qui concerne les spectateurs de l'Olympia. Pour notre part, une entrevue nous est accordée, pour *Droit et Liberté*.

Elle nous reçoit dans sa très petite loge et la glace est vite rompue dès que nous abordons le sujet musique.

Les questions rituelles s'épuisent très rapidement pour faire place au bavardage, à bâtons rompus, sur ses multiples expériences musicales.

— Comment êtes-vous venue à la musique? Quelles ont été vos premières expériences?

— Très jeune j'ai appris le piano et, à 14 ans, je faisais partie, comme trompette, de l'orchestre de ma mère, elle-même saxophone ténor.

— Voilà deux instruments assez peu courants pour des femmes!

— Oui. D'ailleurs la trompette me faisait mal et m'abîmait les lèvres. J'ai repris le piano...

Nous apprenons encore qu'à 16 ans elle a eu sa première émission à la radio. A travaillé deux ans plus tard dans une revue de Broadway, puis au café « Society ». A tourné plusieurs films à Hollywood et fait du théâtre.

Elle évoque sa venue en France en 1952 et son concert à la Salle Gaveau, composé d'une partie classique et de jazz, sans oublier une fameuse « jam session » (2) au Vieux-Colombier de Juan-les-

D. M. et R. H.

(Suite en page 8.)



**Georges SAROTTE.**  
(Suite page 2.)

### ATTENTION !

Le M.R.A.P. et « Droit et Liberté » changent d'adresse.

A partir du 23 avril, leur siège sera :

**15, RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE - PARIS (9<sup>e</sup>)**

Métro : Montmartre

Téléphone : PRO. 82-78

## PAS ■ PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS ■ PUISQU'ON NE

## BOOM SUR LA PEUR

Pour en avoir le premier subi les effets, le Japon sait de quoi il retourne lorsqu'on parle d'expériences atomiques.

Aussi est-il aisé de comprendre l'appréhension qui s'empare du pays alors que la Grande-Bretagne s'apprête à lancer une bombe dans le Pacifique, à proximité du territoire japonais.

Plus de 35 millions d'adultes, la moitié de la population, ont signé une lettre-pétition; une petite fille écrit à la reine Elizabeth, lui rappelant en termes émouvants ses sentiments de mère; une flotille de bateaux-suicide qui croiserait dans les parages du lieu choisi pour l'explosion a même été envisagée.

Mais la publicité, qui ne perd jamais ses droits, a vu dans ces craintes légitimes un ressort commercial. Et les marchands de polissons incitent la clientèle à s'assurer dès à présent une marchandise non contaminée, et les marchands d'habits garantissent des vêtements contre la radio-activité... Les affaires prospèrent.

Nous n'en sommes pas encore là mais déjà, en France, une usine étudie sérieusement un potage conditionné pour résister aux bombardements atomiques.

Que la guerre ait toujours représenté une bonne affaire pour les margoulin, l'apparition de la bombe atomique n'a rien changé à ce fait, surtout pour ceux qui la fabriquent. Mais nous voici au point où la prétention d'en prémunir les gens devient aussi une affaire.

Dans un discours mémorable, le président Roosevelt affirmait la nécessité de chasser la guerre, la faim et la peur, ces cavaliers de l'Apocalypse.

Ils sont toujours là. Et il reste encore à les chasser, dussent en pâtir ceux qui chevauchent dans leur sillage.

## L'ONCLE TOM.

Condamné à 500.000 francs d'amende pour avoir diffamé M. Schneider, ancien président de l'Assemblée, Pierre Poujade a dû faire son mea culpa.

Poujade, qui a fait de l'invective une plateforme politique et électorale, a encore beaucoup de chemin à faire sur la voie des rétractions et des excuses.

Notamment envers les commerçants dupés par sa démagogie.

Il aura fallu trois siècles et demi pour voir réhabiliter les « sorcières » de Salem, exécutées en 1692 à la suite d'un procès de magie que le théâtre a récemment popularisé.

La justice marche lentement, surtout lorsqu'elle fait marche arrière.

Combien de temps lui faudrait-il pour reconnaître l'innocence des époux Rosenberg?

Lu dans « Le Figaro » cette annonce : « Off. général étr. ch. Fontainebleau ou environs belle villa ou chat. bien meublé, av. jard., à louer année, gd standing et conf., environ 10 pièces. Tél. : 9 F1 31-02, poste 362 ». Devinez quel est le général en question!

Une seule publication juive a osé se prononcer en faveur de Speidel : « L'Arche », revue mensuelle du Fond Social Juif Unifié. Ainsi fonds, fonds, fonds!... Le pensum d'Alfred Grosser, chargé de justifier l'injustifiable nomination, a été

aussitôt reproduite par « La Croix ». D'autres, plus prudents, ont eu au moins la décence de se taire.

Un quotidien (entre autres) nous a appris, en date du 13 mars 1957, qu'un Nord-Aricain avait grièvement blessé un coreligionnaire. La prochaine information de ce genre nous relatera l'agression d'un musulman par un compatriote!

On chercherait vainement dans ce journal, et dans beaucoup d'autres — et on trouverait saugrenue — l'information précisant qu'une rixe a opposé un protestant à un Auvergnat.

Georges Bonnet devait présenter un rapport au nom de la France à une conférence internationale d'historiens, au milieu d'avril. Il avait à examiner les origines de la guerre 1939-45, qu'il doit (il faut l'avouer) assez bien connaître. Mais on ne peut qu'approuver les historiens français qui, en signe de protestation, ont refusé de participer à cette rencontre avec un tel porte-parole. Ils ont estimé que, malgré tous les blanchiments, histoire et hitlérophilie ne sont pas bonnet blanc et blanc bonnet.

## L'affaire des "Nouveaux Maîtres"

(Suite de la page 1)

film, à mettre fin au contrat de distribution, soit par respect de la paix sociale compromise par l'apparition des « Nouveaux Maîtres » sur l'écran, soit par intérêt commercial bien compris.

La société des Artisans du Film Associés a donc cru devoir faire payer au M.R.A.P. le préjudice subi, consistant d'une part, dans un nombre respectable de millions dépensés pour la réalisation du film et, d'autre part, dans le manque à gagner consistant dans la perte des recettes. C'est pourquoi elle demandait au tribunal l'allocation d'une provision de 5 millions à parfaire après une expertise et ordonner. Le tribunal, s'estimant suffisamment édifié, a refusé l'expertise et statué définitivement en condamnant le M.R.A.P. à payer à la société demanderesse une indemnité de 500.000 francs. Ainsi, la montagne accouchait d'une souris! Et cela autorise à penser que le film — mis à part son caractère odieux — ne se rattrapait même point grâce à une valeur esthétique ou commerciale.

Une analyse critique de cette décision ne peut être correctement effectuée qu'en se référant aux deux considérations suivantes :

1°) Dans quel but le film « Les Nouveaux Maîtres » a-t-il été conçu et réalisé?

2°) Quels sont les facteurs qui ont amené le tribunal à juger comme il l'a fait?

## EXCITATION A LA HAINE

1° Ce qui importe essentiellement dans « Les Nouveaux Maîtres », c'est tout ce que le film suggère, insinue, plutôt que ce qu'il exprime clairement. Le scénariste et les réalisateurs ont cru habile de donner un aspect assez imprécis au « métèque », néanmoins il est clair qu'ils ont voulu le rendre typique. Le seul fait d'employer le pluriel pour désigner un seul personnage le prouve. Mais l'impression d'ensemble est qu'on a voulu inculquer aux spectateurs la conviction que, dans notre pays, il existe un fossé infranchissable entre deux sortes d'hommes : d'une part, les « anciens maîtres », c'est-à-dire la vieille noblesse française, avec ses vertus, sa grandeur et, d'autre part, les « nouveaux maîtres », des gens venus d'on ne sait où, avec leur physionomie repoussante, leurs vices, leur langage barbare fait d'un « sabir » ahurissant émaillé d'expressions en yiddish. Ainsi font ceux qui, tout en feignant de ne point penser à « ça », jet-

lent de temps en temps, autour d'eux, des clins d'œil significatifs.

Cette catégorie d'hommes, dépeinte dans un seul d'entre eux, dont il est sous-entendu qu'il est juif, serait d'autant plus haïssable qu'en envahissant notre pays pour s'y enrichir, ils dépouillent sans pitié les plus nobles familles.

Cette imprécision du type de l'aventurier dépeint dans le film, présentait un double avantage. D'abord, pour exciter les passions, il est préférable de demeurer dans le vague; on crée plus aisément ainsi une mystique de suspicion et de haine. En second lieu, c'est une façon de camoufler ses véritables intentions qu'on n'ose pas avouer. On pense pouvoir se soustraire à des poursuites éventuelles sur le terrain pénal, en application de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, article 2 modifié par le décret-loi du 21 avril 1939, qui punit la diffamation envers un groupe de personnes appartenant par leur origine à une race ou à une religion déterminée. Grâce à cette précaution, le délit visé par ce texte n'est pas suffisamment caractérisé, en sorte qu'on est à peu près assuré de l'impunité.

Mais si, pénalement, une sanction n'aurait guère de chances d'être appliquée, il n'en demeure pas moins que sur le terrain social, ce film apportait un trouble grave à l'ordre public, en venant surexciter les tenants du racisme et de l'antisémitisme et en provoquant l'indignation des milieux démocratiques et progressistes. La preuve en est dans les réactions et la vivacité même des réactions du public. Le tribunal n'ignorait pas que de multiples associations culturelles juives, des organisations sociales des rabbins, un achevé que se sont élevés contre le film, dont la projection a été interdite par plusieurs maires et un préfet. Ce n'est pas le M. R. A. P. qui a eu le don de créer ces réactions; son rôle s'est borné à alerter le public et lui montrer le caractère néfaste du film, et à le persuader de la nécessité de ne point tolérer une telle manifestation de division et de haine.

Ainsi donc, il apparaît bien que le jugement du tribunal a inversé les responsabilités. Il y a eu de la part de la Société des Artisans du Film Associés une provocation manifeste envers une large masse du public imbu des sentiments de dignité et de respect pour la personne humaine. Le M.R.A.P. ne pouvait point ne pas relever une telle provocation : ceci a donc amené cela.

Pourrait-il être objecté que la faute relevée par nous à l'encontre des Artisans du Film Associés, n'autorisait point le M.R.A.P. à se faire justice soi-même et qu'ainsi il y aurait là un manquement à la légalité? Nous ne le croyons pas, car le M.R.A.P. ne peut pas être considéré comme s'étant fait justice, dans le sens de l'adage : « Nul ne peut se faire justice soi-même ». Car il ne peut viser que des actes d'exécution accomplis à l'encontre d'autrui. La campagne de presse du M.R.A.P. dans « Droit et Liberté » ne tombe donc point sous le coup de cet adage.

## UN JUGEMENT PARADOXAL

2° Comment, dès lors, s'expliquer que le tribunal ait, tant dans ses motifs que dans son dispositif, estimé fautive la campagne du M.R.A.P. contre le film et innocenté en même temps la société poursuivante?

Cela provient du pouvoir souverain que possèdent les juges d'apprécier les faits qui leur sont soumis. Sans aller évidemment jusque, à l'instar de Gorenflot, à baptiser carpe un lapin, ils peuvent néanmoins, sans manquer à leur conscience, voir les faits sous une optique créée par des influences sociales diverses et complexes.

L'effort d'objectivité qui leur est demandé existe à la vérité, mais son efficacité est variable pour les uns et pour les autres. C'est ce qui explique pourquoi, entre des tribunaux saisis d'une affaire semblable, on verra certains dire blanc, d'autres noir.

En l'occurrence, la tendance sans doute subconsciente des juges qui ont rendu le jugement est incontestablement conservatrice, voire franchement réactionnaire. Le tribunal a dû avoir le cœur agréablement chatouillé par l'exaltation d'un nationalisme désuet et d'un racisme qu'il n'a pas cru discerner dans le film, alors qu'il était assez facile de le lire en quelque sorte en surimpression. Grâce à des motifs habilement déduits, certains aspects qui étaient défavorables aux demandeurs étaient estompés ou passés sous silence, tandis que d'autres, au contraire, par exemple le vague dans lequel on a placé le personnage odieux, ont été montés en épingle.

Cette technique juridique de la jurisprudence est un fait connu et il n'y a guère de professeur de droit qui n'avoue que les motifs des jugements ne font par-

fois que venir justifier après coup une tendance donnée qu'on désire faire prévaloir.

Juridiquement, il n'y a guère de remède aux conséquences de cette technique, car l'analyse des faits et leur appréciation sont souveraines et échappent au contrôle de la Cour de Cassation, à moins qu'il ne soit possible d'y déceler une contradiction. Le seul remède dépend des juges d'Appel qui peuvent avoir et énoncer une appréciation des faits différente ou contraire et qui, évidemment, pour cela, doivent s'inspirer d'une autre conception sociale que celle des juges du premier degré.

Les juges d'Appel trouveront aisément, à notre sens, à infirmer les appréciations du tribunal s'ils tiennent compte de cette particularité paradoxale, à savoir que l'intention injurieuse et la provocation à la haine existent bel et bien dans le film aux yeux de la plupart des spectateurs qui l'ont vu, tandis qu'ils ne paraissent pas exister aux yeux du tribunal, celui-ci s'étant abstenu de tenir compte des sentiments de ces spectateurs, alors que pourtant ils ont la valeur d'un témoignage. Ajoutons à cela que, suivant l'avocat (1) qui a plaidé pour la société demanderesse (bien connu pour sa frénésie raciste), le caractère antisémite du film ne faisait pas de doute, puisque sa plaidoirie a été en grande partie une diatribe antisémite. Ajoutons également qu'un journal comme « Aspects de la France » ne s'y est pas trompé non plus et qu'il a bien marqué que le film visait à flétrir les juifs.

Donc, personne ne semble s'être mépris, sauf le tribunal, sur le véritable caractère du film. N'est-ce pas singulier et, ajoutons-le, regrettable?

(1) Cet avocat n'est autre que Tixier-Vignancour... comme par hasard.

## Edouard HERRIOT

CERTAINS noms disposent d'un pouvoir étourdissant. Il suffit de les évoquer pour qu'aussitôt surgissent des pages chargées d'histoire. Edouard Herriot appartient à cette catégorie; ce n'est pas seulement un nom, c'est une époque. Celle de la III<sup>e</sup> République. Le 24 mars l'un des personnages les plus marquants de la politique française de ces trente dernières années a disparu. Notre intention n'est pas d'analyser la vie du président d'honneur de l'Assemblée Nationale, mais d'en souligner simplement quelques traits qui nous sont particulièrement sensibles.

Edouard Herriot naît à la politique avec l'affaire Dreyfus qui dessina pour de longues années la ligne de séparation des forces politiques de droite et de gauche. A l'époque, Edouard Herriot n'hésite pas à rompre avec Barrès, qu'il admire cependant, pour se ranger aux côtés de Jaurès, France, Zola. Il s'inscrit à la dreyfusarde Ligue des Droits de l'Homme. La suite de son existence ne démentit jamais cette attitude qui correspondait à sa profonde conviction que l'antisémitisme est une horrible lèpre préjudiciable à la démocratie, à la liberté.

Il avait tenu, à plusieurs reprises, ces dernières années, à marquer son accord avec l'action menée par le M.R.A.P., notamment lors de nos Journées Nationales.

En 1924, Edouard Herriot forme son premier gouvernement. Il a juste 50 ans. Deux ans auparavant, il était allé en U.R.S.S. pour en revenir avec le sentiment qu'il était juste, qu'il était nécessaire de rétablir des relations diplomatiques entre ce pays et le nôtre. Sous son gouvernement, la France renoua avec l'Union soviétique. Ses efforts heurteront l'opposition et (le hasard n'y est pour rien), les mêmes hommes qu'il combattait lors de l'affaire. Maurras réclame pour lui le peloton d'exécution.

Dans les dernières années de sa vie, Edouard Herriot fut hanté par le danger de la renaissance du militarisme allemand. Justement soucieux des intérêts de la France, de son avenir, il sut choisir lors du débat de ratification de la C.E.D. Les arguments des Français hostiles à cette machine de guerre n'en prenaient que plus de valeur.

Le 30 août 1954, le président Herriot eut l'occasion, dans un retentissant discours, de définir sa conception de la paix. « Nous voulons, dit-il, la paix par la paix elle-même, et non par le surarmement de certains pays », et il suggérait que l'on s'orientât vers une solution qui intéresserait toute l'Europe et non pas une partie seulement.

Si ces attitudes courageuses lui valurent les critiques, voire les injures des amateurs de charniers, elles lui amenèrent en revanche l'amitié de tous ceux qui ont fait leur cause de la paix.

Le 13 juin 1955, Edouard Herriot recevait en sa ville de Lyon, des mains de Vercors, Anna Seghers, Wanda Wasilewska, le Prix International de la Paix, décerné par le Conseil Mondial de la Paix. Juste couronnement d'une vie qui ne fut pas toujours à cette échelle mais qui demeura dans ces multiples aspects, attachante.

Dans une lettre adressée à Mme Herriot et à M. Le Troquer, président de l'Assemblée Nationale, le président Léon Lyon-Caen a exprimé les condoléances de notre Mouvement. Mme Herriot lui a répondu en ces termes :

Monsieur le Président,

J'ai été profondément touchée de l'émouvant message de sympathie que vous m'avez exprimé et de la part que vous voulez bien prendre à ma douleur.

Voulez-vous être mon Interprète auprès de tous les membres de votre Mouvement pour les assurer de ma vive gratitude, et agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants.

Mme HERRIOT.

Rayon ENFANTS et JEUNES GENS "JUSTE PRIX"

<b>COSTUMES</b> culotte courte tweed et fantaisie. 2.990 F.	<b>COSTUMES</b> pantalon long tweed et fantaisie. 3.990 F.
<b>PANTALON</b> communion pantalon long. 4.900 F.	<b>VESTES SUÉDINE</b> imperméabilisées. de 6 ans 1.980 F.

MIRÈNE  
76 RUE DE RIVOLI 76 • M<sup>o</sup> HOTEL-DE-VILLE

**Un cri s'élève dans la France entière :**

**Speidel doit partir !**

**Qui le retient ?**

**M**AIS oui, qui le retient ? Nous apprenons avec l'intérêt qu'on imagine, par un journal du matin, que Speidel, déçu sans doute par l'accueil réfrigérant des officiers en partouillers, des Parisiens et des Français en général, songerait à démissionner. Nous sommes prêts, en cette circonstance, à user de courtoisie et même à pousser la complaisance jusqu'à lui faciliter la tâche, afin que Speidel, ses médailles et ses valises quittent sans retard notre sol !

Franz Joseph Strauss, ministre de la Défense d'Adenauer, avait reçu du gouvernement Guy Mollet l'assurance que « rien ne se passerait » en France pour la nomination de Speidel. Mais la France, qui déjà a fait échec à la C.E.D., se dresse avec énergie contre Speidel et menace à nouveau de faire échouer les espoirs d'Adenauer et Strauss pour la politique allemande du « Marché commun » et de l'« Euratom ».

Les manifestations de Fontainebleau, Auboué, Drancy, celle de l'Etoile, d'autres encore, innombrables, suscitées par le défilé lancé à notre pays, ont pris une ampleur telle que Speidel et ses supérieurs reculeraient devant leurs conséquences.

Néanmoins, n'entendons pas encore le « Glorificat ». En effet, la démolition de Speidel, même passagère, est mal vue par MM. Bourgeois-Maunoury et Guy Mollet. Et nous assistons au spectacle touchant d'un ministre de la Défense frappant amicalement du plat de la main le dos d'un Speidel abattu, s'essayant à le regonfler et à le convaincre que jamais le gouvernement français ne cédera à la campagne anti-Speidel.

Mais ces remous et ces difficultés ne montrent-ils pas que la campagne porte déjà ses fruits ? Les patriotes y verront un encouragement pour amplifier leur action jusqu'à ce que Speidel soit contraint de partir



**A** l'issue de la conférence du 25 février 1957, organisée sur l'initiative du président Léon Lyon-Caen à l'hôtel Moderne, une manifestation publique fut décidée contre la nomination de Speidel. C'est cette manifestation qui se déroula le samedi 30 mars, à 11 heures, sous l'Arc de Triomphe, à l'appel de 68 personnalités diverses.

L'appel fut entendu. La cérémonie n'était pas encore commencée que, déjà, hommes et femmes, jeunes et vieux, se pressaient à l'Etoile.

La foule silencieuse, recueillie, entoure étroitement la flamme du Soldat inconnu. D'immenses gerbes sont déposées, mais on remarque aussi d'humbles petits bouquets, innombrables messages de douleur, de regret et de révolte. Les mains qui les ont offerts apparaissent soudain : mains étranglant un mouchoir que l'on presse subrepticement sur les yeux, mains de femmes, seules, habillées de noir. Dans ces fleurs printanières se cache tout un univers de souffrance et d'espoir, d'une souffrance subie semble-t-il en vain puisqu'aussi bien la place de ces femmes, ici, témoigne que la France doit à nouveau combattre contre la même erreur, contre la même terreur aussi, de tant d'années perdues !...

Mais univers d'espoir aussi, car ces femmes et tous ces Parisiens ne seraient pas groupés ici sans la tenace certitude de voir la France, pour le respect de laquelle tant d'hommes ont succombé, se redresser, indépen-

**A L'ÉTOILE**

dante, libre de toute disposition étrangère.

Un ancien déporté, vêtu de sa bure de déporté, ramenait les

Voici la liste des 68 personnalités qui avaient appelé les Parisiens à fleurir le tombeau du Soldat inconnu :

- Mme Lucie Aubrac, MM. Claude Aveline, Paul Bastid, Albert Bayet, J.-J. Bernard, Elle Bloncourt, André Blum, Henri Bulawko, Jean Cassou, René Cerf-Ferrière, Robert Chambeiron, Mme Chombart de Lauwe, S. Collette-Kahn, M. Pierre Cot, Mme Suzanne Crémieux, MM. le docteur Jean Dalsace, docteur Danowski, Jacques Debû-Bridel, Mme Denise Decourdemanche, MM. Henri Desollie, Adolphe Espiard, Mme Yves Forge, M. Edmond Fleg, Mme Mathilde Gabriel-Péri, M. le docteur Ginsbourg, Mme Rose Guérin, M. Jacques Hadamard, Mme Halbwachs-Basch, MM. Léo Hamon, André Hauriau, Henri Hertz, L. Hovnanian, Georges Huisman, V. Jankelevitch, général Joinville, Frédéric Joliot-Curie, Francis Jourdain, Emile Kahn, Jacques Kayser, Robert Kiefe, général Le Corquillé, Alain Le Léap, Charles Lederman, M. E. Lévy, Léon Lyon-Caen, Jacques Madaule, M. Mandelbrajt, Mme Jacqueline Marchand, MM. Louis Marin, Louis Martin-Chauffier, Armand Meggie, I. Meyerson, amiral Mueseller, Mme Maxa Nordau, MM. Charles Palant, Pierre Paraf, J. Pierre-Bloch, O. Pozzo di Borgo, Marcel Prenant, Schuskin, Sicard de Plauzoles, André Spire, Henri Torrès, général Tubert, Louis de Villefosse, Vilner, docteur Weill-Halle, docteur Welsberg.

On notait également la présence de MM. Jean Amblard, Pierre Villon, André Tollet, l'abbé Grangier, Auguste Gillof, Fournier-Bocquet, Mauchaussat, Auguste Touchard, des représentants de multiples associations d'anciens combattants, de résistants, de déportés, de victimes du nazisme, ainsi que des syndicats de diverses entreprises.

Le président René Cassin s'était excusé.

Parmi les nombreuses gerbes, coiffées de rubans tricolores, on remarquait celle du M.R.A.P. déposée par Charles Palant et M<sup>me</sup> Sarotte.

manifestants treize ans en arrière.

L'émotion fut à son comble lorsque, fendant la foule, arriva un groupe décidé de jeunes fils de fusillés qui déposa une énorme gerbe rouge portant la mention : « Non à Speidel ».

Les drapeaux s'inclinent sur la tombe du Soldat inconnu. La flamme en frémit. Au premier rang de la foule compacte, les personnalités, les parlementaires ceints de leur écharpe tricolore, les anciens combattants, les résistants aux médailles scintillantes.

**AUBOUÉ**

**A**UBOUÉ, le dimanche 24 mars, la manifestation nationale du souvenir, contre la nomination de Speidel, a pris une ampleur particulière. Auboué, petite ville martyre où la Résistance marqua un effort désespéré pour se libérer de l'emprise hitlérienne.

Nous avons, sur ces faits, un cruel témoignage dans le rapport du 28 février 1942 que Hans Speidel écrivait :

« En représailles du sabotage d'un transformateur à Auboué, arrestation de 70 communistes et juifs, en vue de leur déportation dans l'Est. »

10.000 personnes présentes, dont le cortège étendu sur plusieurs centaines de mètres scandait une accusation : « Speidel, assassin ! »

Les bannières flamboyantes qui s'élevaient, les gerbes offertes à la mémoire des martyrs d'Auboué, le groupe des fils de fusillés, dont le visage marquait une résolution douloureuse ; le groupe des aveugles de guerre qui, hésitants, martelaient les rues d'Auboué de leur canne blanche, tout exprimait l'horreur de voir ainsi oublier leurs souffrances.

Telle une immense forêt, la foule se concentra sur le terre-plein du monument aux morts, en haut de la ville. Elle écouta le maire d'Auboué qui retraça les



**DRANCY**



**D**IMANCHE 31 mars, sur les lieux de l'ancien camp de Drancy qui fut appelé « l'antichambre de la mort », plusieurs milliers de personnes ont manifesté puissamment contre la nomination du général Speidel.

Devant une foule attentive et émue, Marie-Elisa Nordman, présidente de l'Amicale d'Anschwitz, et M. Neveu, maire-adjoint de Drancy, évoquèrent les souffrances des 100.000 juifs, hommes, femmes et enfants, qui, il y a 15 ans, en ce même lieu, commencèrent leur martyre avant leur départ pour Auschwitz et les fours crématoires.

Au cours de cette manifestation, une résolution fut adoptée par l'assistance :

« ...Les résistants, anciens combattants, les rescapés des camps et des prisons, affirment solennellement qu'ils ne peuvent accepter la nomination du général nazi Hans Speidel. »

« Le respect dû aux morts, la justice, la dignité, l'intérêt national exigent que cette outrageante nomination soit annulée. »

« Ils appellent tous ceux qui se souviennent à s'unir et tout mettre en œuvre pour empêcher que Speidel prenne ses fonctions au secteur Centre-Europe de l'O.T.A.N. »

**La mère d'un fusillé nous dit ...**

« Les 6, 10 et 11 septembre 1941, des agressions ont été commises, à Paris, contre des membres de l'armée allemande. Par mesure de répression contre ces lâches attentats, les otages suivants ont été fusillés, conformément à mon ordonnance du 22 août 1941... »

L'avis, qui fut placardé en septembre 1941 sur les murs de Paris, était signé : Von Stulpnagel. Le chef d'état-major du Militärbefehlshaber était alors Hans Speidel qui, justement, s'occupait des « questions militaires ou susceptibles de répercussions sur la sécurité propre des troupes d'occupation ».

Dans la liste des dix otages désignés ce jour-là, on peut lire le nom d'Henri Beckerman, un jeune de 21 ans, père d'une fillette de quelques mois.

La mère d'Henri Beckerman est venue nous dire son indignation de voir Speidel de nouveau en

France et à la tête de l'armée française.

Les larmes aux yeux, elle évoque l'affiche de von Stulpnagel, par laquelle elle a appris le drame un soir.

— Si j'avais un autre fils qui doive servir sous les ordres de Speidel, nous dit-elle, je l'en empêcherais. Pour la France, oui, pas pour les assassins !...

Et elle ajoute :

— Je souhaite que toutes les mères de France agissent de cette façon, pour que nous ne voyions plus de tels crimes.

« Nous ne pouvons pas oublier cela, personne ne doit l'oublier... »

L'émotion étroit son visage que l'on sent pètri par une longue douleur.

Soyez-en assurée, madame : innombrables sont les mères, innombrables les Français qui, comme vous, n'oublieront jamais. Et qui agiront en conséquence.

heures tragiques de l'occupation. M. Debû-Bridel, qui lui succéda, insista sur le caractère impartial de la manifestation : aucune divergence d'opinion ne doit permettre un retour odieux du nazisme en France.

Bravant la pluie persistante, les patriotes réunis entendaient ces messages, messages de lutte contre une nouvelle répression avec son cortège de déportations arbitraires, de victimes condamnées pour leur patriotisme. Speidel, à la porte !

Le M.R.A.P. était représenté à Auboué par une délégation du Bureau national et du Comité d'Action, comprenant : Charles HUTMAN, M<sup>me</sup> Georges SAROTTE et M. CUKIERMAN.

Notre Mouvement avait à cœur de souligner ainsi sa volonté opiniâtre de s'opposer au retour du racisme et de l'antisémitisme, dont Speidel fut un des promoteurs en France sous l'occupation.

# FRUITS AMERS DU DRAME ALGÉRIEN : la dignité humaine bafouée, le racisme et l'antisémitisme déchainés

## S'UNIR pour la fraternité et la paix

DANS quelques semaines la 9<sup>e</sup> Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix tiendra ses assises en un moment où la situation intérieure et internationale est d'une particulière complexité, mais en un moment où l'humanité affirme avec une puissance sans précédent ses aspirations à la liberté, à l'égalité, à la paix.

Les vieux empires sont violemment secoués, les peuples de couleur émergent à l'indépendance, les crises de nationalisme inévitables quoi qu'en pensent certains, atteignent les jeunes nations et les dressent parfois jusqu'à des conflits entre elles; les minorités brimées s'organisent pour résister à l'oppression.

Aujourd'hui, beaucoup plus qu'il y a un an, la gravité du drame algérien et la nécessité d'une solution pacifique apparaissent clairement à la conscience des Français, au nom de qui ont commetté d'insupportables exactions racistes. Les protestations s'élèvent de toutes parts contre les méthodes illégales et odieuses qui sévissent en Algérie: des officiers, des universitaires et divers autres témoins irrépressibles se désolidarisent hautement avec de telles méthodes; les protestations s'élèvent de partout et le gouvernement, divisé, est obligé de s'émouvoir, à retardement et avec beaucoup de réticences il est vrai, mais de s'émouvoir tout de même.

Mais ce serait une illusion grave et dangereuse de croire que la démocratie vont assister muets à l'effondrement de leurs desseins.

Le M.R.A.P. a souligné à maintes reprises l'activité ouverte et secrète des racistes et des antisémites, favorisée par une politique sur plus d'un point préjudiciable aux intérêts nationaux.

Cette activité se trouve encouragée aussi par la nomination d'un Speidel et, plus généralement, par la guerre, l'usage de la violence, la tension internationale.

C'est pourquoi nous ne saurions nous associer à une dénonciation systématique des institutions internationales créées au lendemain de la tourmente pour tenter de rassembler les hommes en vue de consolider la paix.

Certes, l'O.N.U. a des faiblesses, des imperfections. Elle représente pourtant la volonté des peuples de se débarrasser du plus grand fléau qui les ait jamais atteints: la guerre. Elle est le refuge et le symbole de la coexistence pacifique.

Dans chaque pays une politique constructive de paix, abrévée nécessairement aux sources de l'indépendance nationale, hâtera le rassemblement des hommes de bonne volonté.

Bandoung a été une étape où se sont retrouvés, par delà des millénaires glorieux de civilisation, les représentants d'un milliard d'hommes, Africains et Asiatiques, avides d'éteindre leur soi d'égalité et de fraternité.

Aux peuples d'Occident d'assurer, pour leur part, le respect du droit des gens et de transformer la volonté de paix aujourd'hui universelle en loi pour le règlement des relations entre toutes les nations.

Les antiracistes de France, en dépit des courants divers qui les animent, sauront trouver le chemin de l'union pour contribuer à cette grande œuvre humaine.

**Charles OVEZAREK.**

## Violences fascistes à l'Etoile aux cris de "mort aux juifs!"

LES cris de « Mort aux Juifs! » ont retenti, répétés plusieurs heures durant dans les quartiers de l'Etoile et de la Madeleine, samedi après-midi 30 mars, tandis que se déroulaient les violentes manifestations organisées par les groupes fascistes.

Une voiture incendiée, avenue d'Iéna, d'autres endommagées place Saint-Augustin, les vitrines de « L'Express » et de nombreux magasins brisées par des pavés et des barres de fer.



Ils ont le nostalgie du 6 février 1934.

des journaux brûlés, des passants molestés: tel est le bilan de cette nouvelle « sortie » des groupes de choc de Biaggi, Dides, Poujade et consort.

### La mauvaise voie

La L.I.C.A. a élevé une protestation contre les manifestations antisémites du samedi après-midi 30 mars dans le quartier de l'Etoile. Dans le même communiqué, elle rappelle qu'elle « était » solidaire » auparavant avec l'initiative du colonel Bourgoïn.

Pourtant, les termes mêmes de l'appel lancé, les affiches apposées dans Paris, les articles de Rivarol, Aspects de la France, Fraternité Française annonçant l'appui actif des ligues fascistes au cortège organisé par le colonel Bourgoïn, et de nombreux républicains, avertis par divers précédents, s'en étaient amusés.

Tous les antiracistes regretteront avec nous que les dirigeants de la L.I.C.A., si prompts à répondre à une initiative à ce point équivoque, n'aient pas cru devoir s'associer à l'appel de 88 personnalités républicaines de toutes tendances et à la cérémonie qui s'est déroulée le matin du même samedi à l'Etoile, dans le calme et la dignité, contre la nomination de Speidel.

## Le gouvernement interpellé

Mme Madeleine MARZIN a annoncé son intention d'interpeller le gouvernement « sur les conditions dans lesquelles peuvent se développer impunément en France, et notamment à Paris, des campagnes de presse et des manifestations de rues de caractère raciste, inspirées directement des méthodes hitlériennes ».

Cette interpellation fait suite aux démarches effectuées par le M.R.A.P. auprès de tous les groupes parlementaires, pour leur demander d'intervenir afin qu'il soit mis un terme à la propagande raciste et antisémite et aux activités des ligues fascistes.

Des réponses favorables ont été également données, notamment par Mme Rachel LEMPEUR (socialiste), qui écrit au M.R.A.P.: « Je comprends l'émotion soulevée dans l'opinion par les faits que vous exposez et suis entièrement d'accord avec vous pour l'action à mener », et par M. Vincent BADIE qui déclare: « Nous croyons, comme vous, qu'il est indispensable de faire connaître les menées racistes et antisémites, et de lutter énergiquement contre cette forme particulièrement dangereuse de retour offensif du fascisme ».

Nous souhaitons que ces interventions, appuyées par tous les républicains, amènent le gouvernement à prendre des mesures efficaces.

### Préméditation

Le prétexte était de protester contre la disparition du capitaine Moureau au Maroc. Mais l'appel lancé par le colonel Bourgoïn ne pouvait laisser aucun doute sur le sens des manifestations, bien avant qu'elles ne se déroulent. Depuis plusieurs semaines, les journaux fascistes et racistes battaient le rappel: Rivarol, Aspects de la France, Fraternité Française invitaient leurs troupes à se rendre à

service d'ordre s'est montré moins énergique qu'en d'autres occasions ».

On ne signale d'ailleurs aucune arrestation ferme, aucune poursuite. De même qu'aucune sanction n'a été prise à la suite des manifestations de novembre et de janvier dernier, au cours desquelles, soit dans la rue, soit au Vél' d'Hiv' ou aux Sociétés Savantes, les fascistes se sont déjà livrés à des violences aux cris de « Mort aux juifs! ».

Analysant cette situation, Le Monde écrit encore: « Il est certain qu'à la faveur, si l'on peut dire, du drame algérien et de ses répercussions intérieures, une certaine extrême-droite a repris confiance en elle ».

Les inspirateurs (et parfois les participants) des manifestations du 30 mars étaient, en fait, les inspirateurs aussi des attaques et des insultes lancées le 6 février 1936 à Alger contre le président du Conseil, visant, au delà, la République elle-même.

### Place Léon-Blum

Avant les troubles de l'Etoile, les mêmes factieux avaient attaqué des permanences du Parti Communiste à Saint-Ouen et à Neuilly. Le soir, s'étant vu interdire une réunion par les antifascistes unis, ils commentèrent une agression contre la demeure du maire socialiste de Puteaux. Le lendemain ils se livraient à d'odieuses provocations antisémites. En présence des plus hautes autorités de la République, lors de l'inauguration

de l'Etoile. Les nervis de « Jeune Nation » barbouillaient sur les murs de Paris des appels semblables. « Colonel Bourgoïn, à vos ordres » proclamait Poujade dans ses réunions. Dès le 16 mars, Fraternité Française avait publié une interview du colonel Bourgoïn et, le 23 mars, une page-affiche qui concluait: « Avec le colonel Bourgoïn, avec le groupe U.F.F., peuple de France, debout! »

On pourra s'étonner, dans ces conditions, que l'auteur de l'appel s'étonne des résultats. Dès le départ du cortège, le samedi à 16 heures, les groupes de « Jeune Nation » et des jeunes poujadistes brandissent leurs banderoles portant les mots d'ordre: « L'armée au pouvoir! » « Les députés sont-ils encore français? ». Et ce n'est sans doute pas un hasard si, en tête du défilé, se trouvaient le général Paure, completeur antirépublicain, le commissaire Dides, Damasio et d'autres députés poujadistes.

### Une troublante faiblesse

Ce qu'on peut trouver étonnant aussi, c'est, une fois de plus, la passivité des pouvoirs publics. Connaissant ce qui allait se passer, la défense républicaine n'exigeait-elle pas l'interdiction d'une telle manifestation? Et en tout cas, fallait-il laisser les fascistes poursuivre leurs exactions de 16 heures jusqu'à 19 h. 30? Comme le souligne Le Monde: « Le

## Un terrible dossier

L'OPINION française vient de recevoir un choc brutal, par la révélation des abus commis en Algérie, au nom de notre pays. Ce qui était le lourd secret de quelques consciences est devenu, soudain, l'angoisse et l'indignation des larges masses.

Ces injustices criantes, ces tortures, ces inconcevables violations de la légalité, ces actes où éclate le mépris de l'homme et de sa vie constituent désormais un dossier terriblement accumulé.

### La prestation du M.R.A.P.

Paris a été de nouveau le théâtre de manifestations antisémites et racistes, de violences perpétrées par des ligues fascistes reconstituées.

Les agressions et incendies, les vitrines brisées, les cris de « Mort aux juifs! » lancés samedi dans le quartier de l'Etoile et, le lendemain, place Léon-Blum, en présence de la commission d'enquête parlementaire sur les tortures, qui se désolidarise de ses collègues, trop prompts à rejeter les témoignages des victimes, et qui tentent, avec une gêne évidente, de justifier les méthodes illégales.

C'est enfin le témoignage que, par sa mort même, M. Ali Boumedjel apporte, dramatiquement, sur les prisons privées « des « paras » et sur le caractère des interrogatoires.

Devant ce danger, le Bureau national du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) s'adresse une nouvelle fois aux pouvoirs publics pour demander des mesures énergiques afin que soient mis hors d'état de nuire les ennemis de la République et que soit effectivement interdite l'excitation à la haine antisémite et raciste.

Il appelle les antiracistes à faire front pour sauvegarder, avec la République, les traditions françaises de fraternité entre les hommes, sans distinction de race, d'origine ou de confession.

### DES TEMOIGNAGES BOULEVERSAnts

Il n'est plus suffisant aujourd'hui de saisir les journaux ou de poursuivre les hommes qui disent la vérité. L'émotion se soule mieux les plus divers: du parti communiste aux catholiques, des radicaux à un nombre croissant de socialistes, des usines aux facultés. De toutes parts s'élèvent les voix de ceux qui, ayant vu et ne pouvant plus se taire, témoignent, quoi qu'il en coûte, et en appellent à la conscience du pays.

C'est le général de Bollardière, grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, qui demande à être relevé de son commandement pour protester contre les méthodes employées, et souligne « l'effroyable danger qu'il y aurait pour nous à perdre de vue, sous le prétexte fallacieux de l'efficacité immédiate, les valeurs morales qui, seules, ont fait jusqu'à maintenant la grandeur de notre civilisation et de notre armée ».

De même, le geste de l'écrivain Verrois, renvoyant sa Légion d'honneur, a eu dans toute la France un grand retentissement.

On ne peut énumérer toutes les personnalités, représentant

toutes les opinions, tous les courants de la pensée française, qui, par des déclarations, des lettres individuelles ou collectives adressées au Président de la République, ont estimé nécessaire de dénoncer les méthodes employées en Algérie. Chions, entre autres, François Mauriac, Jean Cocteau, Jacques Hadamard, André Spire, Léon Peix, Henri Bouré, l'abbé Pierre, Maurice Vauzard, le président Léon Lyon-Caen...

De grandes organisations, exprimant le point de vue des secteurs les plus divers de l'opinion, ont fait entendre également leurs voix effrayantes, quand bien même elle serait objective, lorsqu'on examine l'attitude des pouvoirs publics: jusqu'à présent on s'est beaucoup plus préoccupé de sanctionner ceux qui dénoncent les exactions que ceux qui les commettent; la répression frappe fréquemment les journaux et les hommes qui préconisent la paix en Algérie, tandis que les partisans de la violence poursuivent impunément leurs manifestations et leurs chantages.

En fait, rien ne sera réglé tant que l'on ne recherchera pas un dénouement pacifique au drame algérien lui-même. Il ne s'agit certes pas pour nous de nier que, des deux côtés, la guerre entraîne des injustices et la mort d'innocentes victimes. Ce qui doit cesser, justement, c'est ce catastrophique engrenage des représailles et des contre-représailles, du terrorisme et du contre-terrorisme, de la haine qui attise à son tour la haine. Il faut briser cette machine infernale qui englutit rapidement, inexorablement, tous les espoirs d'entente entre la France et l'Algérie, toutes les possibilités de relations fraternelles entre les diverses communautés algériennes.

L'Union Nationale des Etudiants de France affirme, dans la déclaration citée plus haut:

« S'il était vrai que la guerre d'Algérie ne put se poursuivre par d'autres moyens, c'est à cette guerre elle-même qu'il faudrait mettre fin, car ni l'efficacité, ni une situation exceptionnelle ne sauraient justifier l'emploi de telles méthodes. »

C'est vrai. La dignité humaine bafouée, la légalité républicaine violée, le racisme déchainé, le fascisme menaçant: ce sont là les fruits amers de cette guerre elle-même. Seules la négociation et la paix permettront de sauvegarder réellement les droits de l'homme et la liberté, aussi bien à Alger qu'à Paris.

La responsabilité en incombe, pour une large part, aux politiciens et aux agitateurs qui ont souffert l'Algérie — misère, analphabétisme, sous-alimentation, etc. — la plus douloureuse est sans conteste le racisme. Véritable fléau d'un pays éprouvé par tant d'invasions au cours des siècles, le racisme est à la base des maux d'hier et des malheurs d'aujourd'hui.

Injuste et absurde en tous lieux et en tous temps, le racisme est particulièrement néfaste là où la géographie et l'histoire ont fixé des hommes de races différentes, pour un même destin, sur un même sol qui est leur patrie commune.

Les Algériens, tous les Algériens, sans distinction d'origine ou de confession, devraient — raisonnablement — avoir d'autre perspective politique que la réalisation d'une communauté

misé sur les rivalités et les préjugés raciaux pour faire carrière ou satisfaire leurs appétits. Responsables aussi les pouvoirs publics qui n'ont jamais réagi sérieusement devant les manifestations aigües ou larvées d'un racisme endémique, notamment chez les jeunes Européens. Des enseignants ayant vraiment le sens de l'humain et le respect de leur haute mission d'éducateurs auraient dû, aussi bien à l'école qu'au lycée ou à la faculté, redresser une mentalité qui prévaut dans bien des familles et obnubile un si grand nombre de leurs élèves.

La division des étudiants algériens, qui sépare une ligne de partage des races, est déplorable à tous égards, en dépit des efforts courageux mais impuissants des éléments libéraux.

Tantôt axé contre les juifs, comme au temps d'Edouard Drumont et de Max Régis, tantôt dirigé contre les musulmans, le racisme a, en Algérie, un caractère virulent dont les effets sont graves pour ceux qui en sont victimes et pour le bon renom de la France.

Il y a, en effet, quelque impudeur pour les gouvernements à se réclamer des Droits de l'Homme et à prôner la fraternité alors qu'ils assistent impuissants au développement d'un mal pourtant guérissable.

L'expérience montre, s'il en était besoin, que sans des provocations intéressées, les communautés musulmanes, chrétiennes et israélites peuvent se comprendre, s'estimer et collaborer. L'antisémitisme du régime de Vichy n'a pas réussi à déclencher des pogromes et l'insurrection des fellagas n'a pas rompu tous les liens de solidarité entre Européens et Arabo-Berbers indistinctement atteints par la répression.

Certes le problème algérien est complexe; s'il est douteux que des vues de l'esprit simplistes ou fumeuses puissent offrir une solution valable, il est non moins évident que celle-ci ne saurait résulter du sacrifice continué des soldats français et du massacre réitéré de rebelles algériens.

C'est illusion dangereuse et coûteuse de croire que la force et la violence suffisent à tout, alors que seule la justice pour tous peut donner des résultats durables.

S'agissant des musulmans d'Algérie, dont nous avons quelque expérience, le propos de Pascal s'impose à l'esprit. Or, la justice doit commencer par l'abolition de la discrimination raciale qui subsiste encore — en dépit d'hypocrites démentis — dans les textes, dans les discours et surtout dans les cours dont il convient de l'extirper.

Ce faisant, le problème algérien, sous tous ses aspects, ne sera pas entièrement résolu unless le terrain sera dégagé et la voie sera libre pour construire, dans la paix retrouvée, une Algérie renouée et fraternelle.

## LA PLAIE la plus douloureuse

### PAR le Général TUBERT Ancien député-maire d'Alger

De toutes les plaies dont souffre l'Algérie — misère, analphabétisme, sous-alimentation, etc. — la plus douloureuse est sans conteste le racisme. Véritable fléau d'un pays éprouvé par tant d'invasions au cours des siècles, le racisme est à la base des maux d'hier et des malheurs d'aujourd'hui.

Injuste et absurde en tous lieux et en tous temps, le racisme est particulièrement néfaste là où la géographie et l'histoire ont fixé des hommes de races différentes, pour un même destin, sur un même sol qui est leur patrie commune.

Les Algériens, tous les Algériens, sans distinction d'origine ou de confession, devraient — raisonnablement — avoir d'autre perspective politique que la réalisation d'une communauté

misé sur les rivalités et les préjugés raciaux pour faire carrière ou satisfaire leurs appétits. Responsables aussi les pouvoirs publics qui n'ont jamais réagi sérieusement devant les manifestations aigües ou larvées d'un racisme endémique, notamment chez les jeunes Européens. Des enseignants ayant vraiment le sens de l'humain et le respect de leur haute mission d'éducateurs auraient dû, aussi bien à l'école qu'au lycée ou à la faculté, redresser une mentalité qui prévaut dans bien des familles et obnubile un si grand nombre de leurs élèves.

La division des étudiants algériens, qui sépare une ligne de partage des races, est déplorable à tous égards, en dépit des efforts courageux mais impuissants des éléments libéraux.

Tantôt axé contre les juifs, comme au temps d'Edouard Drumont et de Max Régis, tantôt dirigé contre les musulmans, le racisme a, en Algérie, un caractère virulent dont les effets sont graves pour ceux qui en sont victimes et pour le bon renom de la France.

Il y a, en effet, quelque impudeur pour les gouvernements à se réclamer des Droits de l'Homme et à prôner la fraternité alors qu'ils assistent impuissants au développement d'un mal pourtant guérissable.

L'expérience montre, s'il en était besoin, que sans des provocations intéressées, les communautés musulmanes, chrétiennes et israélites peuvent se comprendre, s'estimer et collaborer. L'antisémitisme du régime de Vichy n'a pas réussi à déclencher des pogromes et l'insurrection des fellagas n'a pas rompu tous les liens de solidarité entre Européens et Arabo-Berbers indistinctement atteints par la répression.

Certes le problème algérien est complexe; s'il est douteux que des vues de l'esprit simplistes ou fumeuses puissent offrir une solution valable, il est non moins évident que celle-ci ne saurait résulter du sacrifice continué des soldats français et du massacre réitéré de rebelles algériens.

C'est illusion dangereuse et coûteuse de croire que la force et la violence suffisent à tout, alors que seule la justice pour tous peut donner des résultats durables.

S'agissant des musulmans d'Algérie, dont nous avons quelque expérience, le propos de Pascal s'impose à l'esprit. Or, la justice doit commencer par l'abolition de la discrimination raciale qui subsiste encore — en dépit d'hypocrites démentis — dans les textes, dans les discours et surtout dans les cours dont il convient de l'extirper.

Ce faisant, le problème algérien, sous tous ses aspects, ne sera pas entièrement résolu unless le terrain sera dégagé et la voie sera libre pour construire, dans la paix retrouvée, une Algérie renouée et fraternelle.

La responsabilité en incombe, pour une large part, aux politiciens et aux agitateurs qui ont souffert l'Algérie — misère, analphabétisme, sous-alimentation, etc. — la plus douloureuse est sans conteste le racisme. Véritable fléau d'un pays éprouvé par tant d'invasions au cours des siècles, le racisme est à la base des maux d'hier et des malheurs d'aujourd'hui.

Injuste et absurde en tous lieux et en tous temps, le racisme est particulièrement néfaste là où la géographie et l'histoire ont fixé des hommes de races différentes, pour un même destin, sur un même sol qui est leur patrie commune.

Les Algériens, tous les Algériens, sans distinction d'origine ou de confession, devraient — raisonnablement — avoir d'autre perspective politique que la réalisation d'une communauté

misé sur les rivalités et les préjugés raciaux pour faire carrière ou satisfaire leurs appétits. Responsables aussi les pouvoirs publics qui n'ont jamais réagi sérieusement devant les manifestations aigües ou larvées d'un racisme endémique, notamment chez les jeunes Européens. Des enseignants ayant vraiment le sens de l'humain et le respect de leur haute mission d'éducateurs auraient dû, aussi bien à l'école qu'au lycée ou à la faculté, redresser une mentalité qui prévaut dans bien des familles et obnubile un si grand nombre de leurs élèves.

### L'HONNEUR DE LA FRANCE

Avec moins d'euphémismes, le garde des Sceaux, M. Mitterrand, reconnaissait à son tour, quelques jours après, que « des musulmans ont subi des sévices », que « généralist », l'interne administratif arrive à priver de nombreux citoyens de la protection de la loi ». Il a ajouté: « Je suis dans l'obligation de dire qu'il y a une recrudescence de détentions arbitraires à Alger, et que je n'ai pu rien faire dans l'état actuel ».

Le gouvernement a décidé de créer une « commission de sauvegarde des droits et des libertés ». On peut se demander quelle sera son efficacité, quand bien même elle serait objective, lorsqu'on examine l'attitude des pouvoirs publics: jusqu'à présent on s'est beaucoup plus préoccupé de sanctionner ceux qui dénoncent les exactions que ceux qui les commettent; la répression frappe fréquemment les journaux et les hommes qui préconisent la paix en Algérie, tandis que les partisans de la violence poursuivent impunément leurs manifestations et leurs chantages.

En fait, rien ne sera réglé tant que l'on ne recherchera pas un dénouement pacifique au drame algérien lui-même. Il ne s'agit certes pas pour nous de nier que, des deux côtés, la guerre entraîne des injustices et la mort d'innocentes victimes. Ce qui doit cesser, justement, c'est ce catastrophique engrenage des représailles et des contre-représailles, du terrorisme et du contre-terrorisme, de la haine qui attise à son tour la haine. Il faut briser cette machine infernale qui englutit rapidement, inexorablement, tous les espoirs d'entente entre la France et l'Algérie, toutes les possibilités de relations fraternelles entre les diverses communautés algériennes.

L'Union Nationale des Etudiants de France affirme, dans la déclaration citée plus haut:

« S'il était vrai que la guerre d'Algérie ne put se poursuivre par d'autres moyens, c'est à cette guerre elle-même qu'il faudrait mettre fin, car ni l'efficacité, ni une situation exceptionnelle ne sauraient justifier l'emploi de telles méthodes. »

C'est vrai. La dignité humaine bafouée, la légalité républicaine violée, le racisme déchainé, le fascisme menaçant: ce sont là les fruits amers de cette guerre elle-même. Seules la négociation et la paix permettront de sauvegarder réellement les droits de l'homme et la liberté, aussi bien à Alger qu'à Paris.

La responsabilité en incombe, pour une large part, aux politiciens et aux agitateurs qui ont souffert l'Algérie — misère, analphabétisme, sous-alimentation, etc. — la plus douloureuse est sans conteste le racisme. Véritable fléau d'un pays éprouvé par tant d'invasions au cours des siècles, le racisme est à la base des maux d'hier et des malheurs d'aujourd'hui.

Injuste et absurde en tous lieux et en tous temps, le racisme est particulièrement néfaste là où la géographie et l'histoire ont fixé des hommes de races différentes, pour un même destin, sur un même sol qui est leur patrie commune.

Les Algériens, tous les Algériens, sans distinction d'origine ou de confession, devraient — raisonnablement — avoir d'autre perspective politique que la réalisation d'une communauté

misé sur les rivalités et les préjugés raciaux pour faire carrière ou satisfaire leurs appétits. Responsables aussi les pouvoirs publics qui n'ont jamais réagi sérieusement devant les manifestations aigües ou larvées d'un racisme endémique, notamment chez les jeunes Européens. Des enseignants ayant vraiment le sens de l'humain et le respect de leur haute mission d'éducateurs auraient dû, aussi bien à l'école qu'au lycée ou à la faculté, redresser une mentalité qui prévaut dans bien des familles et obnubile un si grand nombre de leurs élèves.

La division des étudiants algériens, qui sépare une ligne de partage des races, est déplorable à tous égards, en dépit des efforts courageux mais impuissants des éléments libéraux.

Tantôt axé contre les juifs, comme au temps d'Edouard Drumont et de Max Régis, tantôt dirigé contre les musulmans, le racisme a, en Algérie, un caractère virulent dont les effets sont graves pour ceux qui en sont victimes et pour le bon renom de la France.

Il y a, en effet, quelque impudeur pour les gouvernements à se réclamer des Droits de l'Homme et à prôner la fraternité alors qu'ils assistent impuissants au développement d'un mal pourtant guérissable.

L'expérience montre, s'il en était besoin, que sans des provocations intéressées, les communautés musulmanes, chrétiennes et israélites peuvent se comprendre, s'estimer et collaborer. L'antisémitisme du régime de Vichy n'a pas réussi à déclencher des pogromes et l'insurrection des fellagas n'a pas rompu tous les liens de solidarité entre Européens et Arabo-Berbers indistinctement atteints par la répression.

Certes le problème algérien est complexe; s'il est douteux que des vues de l'esprit simplistes ou fumeuses puissent offrir une solution valable, il est non moins évident que celle-ci ne saurait résulter du sacrifice continué des soldats français et du massacre réitéré de rebelles algériens.

C'est illusion dangereuse et coûteuse de croire que la force et la violence suffisent à tout, alors que seule la justice pour tous peut donner des résultats durables.

S'agissant des musulmans d'Algérie, dont nous avons quelque expérience, le propos de Pascal s'impose à l'esprit. Or, la justice doit commencer par l'abolition de la discrimination raciale qui subsiste encore — en dépit d'hypocrites démentis — dans les textes, dans les discours et surtout dans les cours dont il convient de l'extirper.

Ce faisant, le problème algérien, sous tous ses aspects, ne sera pas entièrement résolu unless le terrain sera dégagé et la voie sera libre pour construire, dans la paix retrouvée, une Algérie renouée et fraternelle.

## Vers la Journée Nationale

(Suite de la page 1)

en lutte, tandis que la répression féroce pèse désormais sur toutes les consciences françaises; aboutir enfin à effacer cette honte contre laquelle se révolte la mémoire et le cœur de la France martyre et résistante, le fait que Speidel est à Fontainebleau, d'où il commande à toute une partie de la jeunesse française.

Aucun antiraciste ne ménagera ses forces ni son temps pour assurer le succès de la prochaine Journée nationale.

Fort du bilan positif que le M.R.A.P. peut en toutes

circonstances exhiber à l'appui de ses démarches, nos militants sauront, dans chaque ville de province, dans tous les milieux et avec le concours généreux et actif de tous les républicains et patriotes, préparer le rassemblement du 26 mai, de même que tous nos amis qui militent dans les sociétés, organisations de combattants et de déportés, associations culturelles et locales, adhéreront d'empporter l'adhésion enthousiaste de leur entourage.

Et le 26 mai, à la Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, la France entière dira avec une force invincible issue du plus profond de ses traditions et de son histoire:

**NON au racisme,**

**NON à l'antisémitisme,**

**NON au fascisme et à la guerre.**

**AUTOUR DE VOUS FAITES CONNAÎTRE DROIT ET LIBERTÉ**

**ABONNEZ FAITES ABONNER VOS AMIS**

**FRATERNITE FRANCAISE**

**ASPECTS DE LA FRANCE**

Le capitaine Moureau

Le colonel Bourgoïn appelle les Parisiens à se rendre Samedi à 16 heures à l'Arc de Triomphe

**LIVAROL L'ARC de TRIOMPHE**

PARIS DIT « NON A LA TRAHISON »

tion de la place Léon-Blum. Il est clair que l'impunité dont ils bénéficient accroit sans cesse leur audace. Ils ne pourront être mis en échec que par l'union et l'action de tous les républicains, de tous les antiracistes, qui imposeront contre eux des sanctions exemplaires. Il ne faut pas les laisser faire. Comme ces derniers jours à

blés sans aucun commentaire. « A courtisane », l'objectif » ont des limites. Même pour une enquête intitulée: « Peut-on être à la fois antisémite et pro-Israël? » Il n'était pas indigne, nous semble-t-il, d'offrir une tribune à l'un des plus actifs chefs de file de l'antisémitisme en France.

Avec son cynisme habituel, l'ancien ministre de Pétain se paie le luxe d'affirmer: « Je ne suis pas antisémite... pour reprendre aussitôt les slogans rassurés pendant les années d'occupation, en vue de justifier des mesures antijuives.

« Les réactions très vives » contre les Juifs seraient, selon lui, un légitime « réflexe de défense » en raison d'« écarts » d'abus » dont ces derniers se seraient rendus coupables. En

**UNE COMPARAISON**

« Combat » du 1<sup>er</sup> avril, évoquant dans son éditorial les deux manifestations qui se sont déroulées le 30 mars à l'Arc de Triomphe, écrit:

« Il est regrettable que la comparaison entre deux manifestations qui se sont déroulées le même jour soit au désavantage de ceux qui prétendent seuls incarner le

patriotisme, la grandeur française et le respect de la liberté. Le matin, en effet, le défilé contre la nomination du général Speidel s'était déroulé dans le calme. Il avait épargné à la tombe du Soldat Inconnu les slogans indignes et le bruit des grenades.

« Le précédent ne doit pas être oublié... »

# A TRAVERS LE MONDE

## Pour avoir voulu prendre l'autobus UN JEUNE NOIR (17 ans) ASSASSINÉ A CHICAGO

Un nouveau crime raciste a été commis aux Etats-Unis. A Chicago, un étudiant noir de 17 ans, Alvin Palmer, a été tué à coups de marteau par huit adolescents blancs, à un arrêt d'autobus.

Les racistes ne peuvent pas admettre que les noirs aient accès aux mêmes autobus que les blancs. Ils s'efforcent par tous les moyens, y compris l'assassinat, de les intimider, d'arrêter l'irrésistible mouvement pour l'égalité qui secoue actuellement l'ensemble des Etats-Unis.

De même, à Clinton, une fem-

me et un bébé de 11 mois ont été grièvement blessés par une bombe de dynamite déposée dans un restaurant du quartier noir. (Clinton est l'une des villes où les noirs ont imposé la suppression de la ségrégation dans les écoles secondaires.)

Pour protester contre les violences racistes, les leaders noirs du sud des Etats-Unis envisagent d'organiser une marche sur Washington si le Président Eisenhower ne fait pas une déclaration solennelle condamnant les discriminations raciales.

## AFRIQUE DU SUD : Boycott des autobus et des brasseries d'Etat

Nous ne roulerons plus, nous ne boirons plus. C'est par ces mots que les noirs de Johannesburg ont décidé de s'opposer à la politique de ségrégation du gouvernement de M. Strijdom. Entre l'autorité blanche et la population de couleur, une épreuve de force est commencée.

Que M. Strijdom prenne garde : ses agissements sont connus. Voici en peu de mots la situation : la population de couleur est frustrée de ses droits politi-

ques ; l'inégalité devant la loi, la ségrégation sont de rigueur. L'aspiration aux principes élémentaires d'humanité est un délit sévèrement réprimé.

Que M. Strijdom prenne garde : une telle situation ne peut durer. La population de couleur et les blancs éclairés n'en continuent pas moins leur lutte pour la justice et la liberté. Le boycott des autobus se poursuit malgré les difficultés et les peines qu'une telle action représente. Il en est de même pour les brasseries de l'Etat. Des étudiants antiracistes protestent de toutes leurs forces contre la ségrégation dans les universités, des évêques s'élèvent contre la ségrégation dans les églises.

Que M. Strijdom prenne garde : il précipite l'Union Sud-Africaine vers des temps agités. Lui et sa police si remarquablement brutale ne régneront pas éternellement. Leurs méfaits se retourneront contre eux à brève échéance. En voici quelques échantillons : le rabbin André Ungar vient d'être expulsé pour avoir osé se dresser contre la politique raciste du gouvernement. Alan Paton, auteur de « Pleure, ô mon pays bien aimé », est inculpé d'avoir assisté à un meeting de gens de couleur sans l'autorisation de son maire ; pour le prétexte le plus futile, les noirs sont emprisonnés, et c'est enfin l'odieuse procès d'opinion contre 153 membres du « Congrès du Peuple » : dans leur « Charte de la liberté », ils réclamaient la justice et la paix. Ils sont inculpés de haute trahison pour leurs activités antiracistes et progressistes, crime passible de la peine de mort. A la première audience ils étaient enfermés dans une cage de fer, maintenant ils sont en liberté sous caution, grâce à l'attitude énergique de leurs avocats.

Que M. Strijdom prenne garde : il a contre lui tous les hommes libres. Qu'il sache qu'une telle situation ne durera pas.

P. S.

## Pierre COT : "Pour une solution pacifique des problèmes du Moyen-Orient"

Dans le cadre d'une enquête dont nous parlons en page 4, M. Pierre COT, député du Rhône, a adressé à « La Terre Retrouvée » les observations suivantes :

« De nombreux antisémites français se proclament actuellement pro-israéliens. Pourquoi ? Simplement parce qu'ils en veulent au colonel Nasser d'avoir nationalisé le canal de Suez — ce qui, au regard du Droit international, était parfaitement légitime — et surtout de soutenir les revendications du peuple algérien. Ces prétendus amis d'Israël sont en réalité des partisans farouches du colonialisme français. Ils désirent utiliser les sentiments du peuple israélien pour leur politique.

« Je conseille aux Israéliens de se méfier de ces soi-disant amis, qui leur font le plus grand tort. Je sais combien la situation de l'Etat d'Israël est difficile et dangereuse. Mais la plus grande faute que les Israéliens pourraient commettre serait d'apparaître comme l'avant-garde d'une politique occidentale et anti-arabe. C'est en affirmant nettement leur volonté de s'intégrer toujours davantage à ce Moyen-Orient où le destin les conduit à vivre que les Israéliens défendront le mieux leurs libertés, leur

indépendance et leur existence nationale.

« Il y a un problème israélien à résoudre. Ce problème est posé par l'implantation de l'Etat d'Israël au cœur du monde arabe. Ce problème peut et doit être résolu de manière satisfaisante pour tous — pour les Israéliens et pour les Arabes. Il faut trouver à ce problème une solution pacifique. Tout recours à la force, même s'il apparaissait aux Israéliens comme l'exercice d'un droit de légitime défense, irait à l'encontre des intérêts bien compris de l'Etat d'Israël et compromettrait ses meilleures chances de développement et de survie. C'est dans la voie d'une entente entre les grandes puissances qu'il faut s'engager. Cette entente doit avoir pour premier objectif d'interdire toute course aux armements dans cette région du monde et d'y faire régner, par approximations successives, la paix pour tous et la liberté pour tous.

« Ces propos pourront choquer, je le sais, certains Israéliens. Je leur demande de préférer la rude franchise d'un vieil ami de leur peuple et de leur pays à l'hypocrisie de ceux qui veulent simplement les utiliser comme des pions sur un échiquier. »

## POLOGNE : Prises de position et mesures contre l'antisémitisme

Selon les informations parvenues récemment de Pologne, il apparaît que les manifestations d'antisémitisme, qui avaient pris, dans la dernière période, un tour inquiétant, sont en régression, par suite des mesures prises par les pouvoirs publics.

L'activité des éléments s'appuyant sur les vieux préjugés chauvins et racistes pour pousser aux discriminations, est signalée en divers points du pays. D'autre part, des élèves juifs ont été maltraités dans les écoles, où les cours religieux viennent d'être abolis.

Mais des provocateurs antisémites ont été condamnés en Basse-Silésie, et la presse dénonce fréquemment l'antisémitisme.

Dans son discours d'investiture, le président du Conseil, M. Cyrankiewicz, a souligné que toutes les mesures seraient prises pour assurer l'application des principes constitutionnels d'égalité entre tous les citoyens. Il a précisé, dans une interview, que le gouvernement est décidé à « combattre toute manifestation de discrimination », notamment dans le domaine économique.

A Kattovice, M. Ochab, membre du bureau politique du Parti ouvrier unifié polonais, a indiqué : « Nous avons à faire face

à des attaques moyenâgeuses, de la part d'éléments ennemis, qui ne peuvent et ne doivent pas être tolérées ».

A l'issue de la récente rencontre entre les dirigeants du Parti ouvrier polonais unifié et du Parti communiste français, le communiqué publié affirme la volonté des deux partis de « mener une lutte acharnée contre l'influence réactionnaire dans la conscience d'une partie des masses travailleuses et en particulier contre le chauvinisme, le nationalisme, l'antisémitisme et l'antisoviétisme ».

Souhaitons que ces prises de position et ces mesures entraînent rapidement un recul définitif de l'antisémitisme en Pologne.

## à...

### Bonn

● LE CAPITAIN ALLEMAND Zenker commandera les forces navales de l'O.T.A.N. dans la mer du Nord.

● DIX-HUIT SAVANTS ATOMISTES d'Allemagne occidentale, dont quatre Prix Nobel, refusent de participer à la fabrication ou à l'expérimentation d'armes atomiques.

Ils s'élèvent contre l'équipement de la Wehrmacht avec des armes atomiques. Ils estiment nécessaire d'alerter l'opinion publique sur le grave danger des armes nucléaires, qu'elles soient tactiques ou stratégiques.

### Cologne

● UN CIMETIERE JUIF A ETE PROFANE. — Selon une méthode déjà utilisée au début de l'hitlérisme, plusieurs pierres tombales ont été renversées ou endommagées.

### Francfort

● EX-COLONEL DU « COMMANDO SS D'EXTERMINATION DES JUIFS », Herman Krumei a été arrêté. Il avait déjà comparu en 1948 devant une chambre de dénazification, mais avait alors été acquitté.

### Le Caire

● LE QUOTIDIEN « AL AHRAM » annonce que 72 juifs de nationalité égyptienne, qui avaient été internés, viennent d'être libérés. Leurs biens et leurs comptes en banques ont été libérés des mesures de séquestre. Indiquant que le sort des autres juifs égyptiens détenus pourrait être reconsidéré prochainement, le journal souligne que « dans la mesure où ils auront un comportement national, ils jouiront de la liberté et des mêmes droits que tous les citoyens égyptiens ».

### Londres

● DES SLOGANS ANTISEMITES ont été peints sur les murs de la synagogue située au 16 de l'avenue de la Reine-Elizabeth. La façade a été gravement endommagée.

### New-York

● NOUVEL APPEL DE MORTON SOBELL, condamné avec les Rosenberg et emprisonné pour 30 ans au bagne d'Alcatraz. Il réclame la révision de son procès en raison des faux témoignages utilisés par les services de l'attorney général.

### Tel-Aviv

● CONTRE LA NOMINATION DE SPEIDEL, une résolution de vive protestation a été votée à une assemblée par des milliers de combattants anti-nazis et anciens déportés.

## LE BA-DANG

DU 5 AU 30 AVRIL 1957

### PEINTURES RÉCENTES

« au Seuil étroit »

### GALERIE R.M.

37, rue de la Bûcherie

Paris (5<sup>e</sup>)

Tous les jours de 15 à 20 h.  
Jeudi et samedi jusqu'à 24 h.

PEINTURES - VERNIS  
PAPIERS PEINTS

Linoléum - Balatum

Fournitures pour peintres

— 0 —

FERME LES DIMANCHES

## DAJEZ & C<sup>ie</sup>

5, passage des Muriers  
MÉNIL. 65-66

Métro : Père-Lachaise

Réduction pour tout lecteur  
de « Droit et Liberté »

## S. B. I. R.

110, RUE DE L'OUEST, PARIS (14<sup>e</sup>)

Téléphone : SEG. 19-79

## S. B. I. R.

# PAIN AZYME - FARINE DE PAIN AZYME

Fabriqués selon la technique la plus moderne

La Société des Boulangers Israélites Réunis vous offre, pour les Fêtes de « Pessach », du PAIN AZYME et de la FARINE de PAIN AZYME strictement « kasher », produits sous la haute surveillance du rabbin Jacob RUBINSZTEIN et du grand-rabbin ZAOUÏ, de Paris

Réclamez partout notre PAIN AZYME et notre FARINE DE PAIN AZYME, avec emballage spécial sous carton conservant toute leur saveur.

ATTENTION ! PRIX SPECIAUX POUR LES COMMUNAUTÉS JUIVES DE PROVINCE

HATEZ-VOUS DE PASSER VOS COMMANDES à :

S. B. I. R. 110, Rue de l'Ouest — PARIS (14<sup>e</sup>)

Téléphone : SEG. 19-79



Ensemble dame 2 pièces 8.950

3/4 Popeline . . . . . 5.876

Jupe Tergal . . . . . 5.900

chez

JUSTEPRIX

Veste homme, fantaisie 5.876

Pantalon homme  
avec ceinture combinée 2.976

76, Rue de Rivoli, 76 - Ouvert le Lundi  
Métro : HOTEL-DE-VILLE - Semaux acceptés.

## Bientôt le Prix de la Fraternité

Le Prix de la Fraternité, créé par le M.R.A.P., était décerné, il y a un an, pour la première fois au film de Christian-Jaque : « Si tous les gars du monde... ».

Evoquant cet heureux choix dans le dernier numéro de la revue « Le Monde et la France », Pierre Paraf, membre du jury, écrit :

« Nous avons distingué ce film de bonne volonté, où Christian-Jaque imagine, autour d'un navire dont l'équipage, empoisonné, se trouve en péril de mort, la ronde des sans-filistes, des pilotes, qui se donnent la main et arrivent, à la dernière seconde à distribuer, à administrer le remède sauveur. Et ce n'est point par l'effet du hasard que l'auteur fait de l'humble matelot nord-africain, du « sidi », l'un des maillons de cette chaîne fraternelle. »

C'est très prochainement que le Prix de la Fraternité va être attribué pour la seconde fois.

Le jury comprend, rappelons-le, les personnalités suivantes : MM. Léon Lyon-Caen, premier président honoraire de la Cour de Cassation, président du M.R.A.P.; François Mauriac, de l'Académie Française, Prix Nobel; André Maurois, de l'Académie Française; Mme Marcelle Aucclair, écrivain; MM. Attuly, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; Albert Bayet, président de la Ligue de l'Enseignement; Georges Besson, critique d'art; Alloune Diop, directeur de « Présence Africaine »; Georges Huleman, conseiller d'Etat, ancien directeur des Beaux-Arts; Francis Jourdain, écrivain; Jean-Paul Le Chanols, cinéaste; Jacques Madaule, écrivain; Pierre Paraf, écrivain; Paul Rivet, directeur honoraire du Musée de l'Homme; Claude Roy, écrivain; Georges Sadoul, critique cinématographique; docteur Jacques-Emile Zola.

## CINÉMA

# GEANT, le roman du Texas

EN 1845, à la suite d'un coup de force, les Etats-Unis arrachèrent au Mexique un territoire où la France logerait à l'aise, le Texas, et cette opération militaire fut suivie d'une guerre d'agression contre le Mexique et de l'annexion d'autres territoires qui formèrent la bagatelle de huit Etats américains.

Aujourd'hui, le Texas est l'Etat américain le plus riche en pétrole et en bétail. Selon John Gunther, journaliste américain, on y comptait en 1950 plus de cent hommes possédant 35 milliards de francs, et les puits de pétrole de l'un d'eux, H. L. Hunt, lui rapportaient plus de 350 millions par semaine. Depuis, le nombre de ces fortunes colossales a beaucoup augmenté. Il est juste de préciser que, au XIX<sup>e</sup> siècle, les Américains pouvaient acheter des terres à 5 cents l'hectare et que, au XX<sup>e</sup>, ceux qui ont été enrichis par le pétrole bénéficient légalement d'une exemption de taxe de 27,5 %, sorte de prime d'encouragement à l'enrichissement.

George Stevens, metteur en scène et producteur de « Géant » (1), a voulu peindre ce monde particulier, cet espace de raccourci et de symbole des Etats-Unis au comble de leurs excès, et, quelles que soient les critiques qui peuvent toujours être faites à une œuvre, nous pensons qu'ici les qualités l'emportent de trop loin sur les défauts pour que nous parlions beaucoup de ceux-ci.

### Derricks et bidonvilles

Bick Benedict, propriétaire de 250.000 hectares et de quelque 50.000 bêtes à cornes au Texas, est venu acheter un étalon dans le Maryland, terre grasse et verte, vallonnée et boisée, où la vie est aimable. Il y rencontre Leslie, la jolie fille de l'éleveur, l'épouse et l'emmène.

Un matin, la jeune femme découvre, en descendant du train, le désert de poussière qu'est le Texas et, à 80 kilomètres de là, la maison familiale de Benedict, une sorte de palais haussmannien grotesque au milieu de l'immensité absolument plate et dénuée d'arbres du domaine de Reata. Elle y trouve Luz, la sœur de Bick, qui régenté la maison, les hommes les vaqueros, le bétail et qui mourra tuée par un cheval qu'elle a voulu mâter. La nature est rude, le soleil torride, les pluies sont des ouragans et les

PAR

### Renaud de JOUVENEL

hommes des ruffians sans manières. Les femmes sont vouées à l'obéissance, elles ne doivent s'occuper ni d'affaires ni de politique.

Elevée dans une société plus libérale, plus cultivée, Leslie se rebelle souvent contre ce monde qui choque ses sentiments. Un jour, grâce à Jett Rink, un des employés de son mari, elle découvre que les familles des Mexicains qui travaillent sur le domaine de Reata vivent dans des bidonvilles et meurent de faim sans que cela étonne Rick ni lui inspire beaucoup de pitié tant il est accoutumé à considérer ces êtres comme inférieurs.

Les années passent. Jett Rink, à qui Luz a légué une petite terre, y trouve du pétrole et devient immensément riche. Les enfants des Benedict ne sont pas tels que l'autocratie père les aurait voulu. Sa fille Judy épouse Bob Dace, un éleveur sans ambitions, et le nouveau couple n'a pour tout désir qu'un petit ranch. Son fils Jordan, celui qui devait devenir le nouveau roi de Reata, Benedict III, opte pour la médecine et, poussant au comble la

rupture avec la tradition familiale, épouse une Mexicaine, Juana Villalobos, et entreprend de soigner les habitants des bidonvilles.

Le monde marche à grande allure et la guerre apporte à chacun son lot : aux Mexicains surtout des deuils, aux blancs de nouvelles richesses. Benedict se lance, lui aussi, dans le pétrole et, plus riche encore qu'auparavant, amène au milieu du désert, devant son palais haussmannien, assez d'eau pour une immense piscine.

Jett Rink est devenu le roi du Texas : il a ses camions de transport, sa ville, son hôtel, ses bars, son aérodrome, et il convie, un jour, tous les millionnaires du Texas à inaugurer cette éclatante illustration de sa réussite. Il y a, en ville, un défilé comme pour un Président nouvellement élu, puis un dîner de mille couverts où Jett Rink doit parler. Au bout de cette journée fabuleuse, le roi du Texas, ivre-mort, s'effondre à la table d'honneur au moment de prononcer son discours et s'endort sous les yeux consternés de ses amis et du sénateur Whiteside (côté blanc) qui vient de chanter ses louanges avec la grandiloquence d'usage.

Telles sont les grandes lignes d'une action infiniment plus nuancée que nous n'avons la place de l'indiquer.

### Le drame du racisme

Si Stevens a voulu peindre la pauvreté d'esprit et de manières ainsi que l'affairisme des nouveaux riches du pétrole et du bétail, il a également, parallèlement, montré leur inhumanité naturelle, presque congénitale, envers ceux que les Texiens blancs appellent les « Tex-Mex ». La ségrégation existe au Texas comme en beaucoup d'autres Etats, elle est même traditionnelle; c'est un état de fait, les Texiens ne considérant pas ces gens comme de la même race qu'eux, c'est tout.

Quand Leslie, au début de son mariage, découvre le bidonville où logent les « Tex-Mex » qui travaillent pour son mari, elle constate que le médecin blanc n'est même pas autorisé à les soigner et son mari, qui n'est pourtant pas un méchant homme, trouve simplement scandaleux qu'elle aille se mêler à cette racaille.

La présence silencieuse de ces gens dénués de tout est comme un contre-point à toute cette partie du film, comme l'image sinistrement dénonciatrice de la misère accompagnant partout l'éclat de la fortune insolente. Cette opposition entre le sort des deux races va atteindre son paroxysme et dégénérer en drame, auquel même Bick Benedict va participer, le soir de la grande fête organisée en l'honneur de Jett Rink dans son propre hôtel empli par ses invités.

Tout d'abord, le service d'ordre a failli ne pas laisser entrer Juana, la femme de Jordan Benedict. Une seconde insulte l'attend au salon de coiffure où on refuse de s'occuper d'elle. Tels sont les ordres de Jett Rink lui-même, lui annonce-t-on! Ni Jordan, retenu par des hommes de main, ni Bick, écorché par un Rink incapable de se tenir debout tant il est imbibé d'alcool, ne pourront venger l'honneur des Benedict. Au retour vers le ranch, dans un restaurant au bord de la route, la famille rencontrera encore le racisme : on refuse d'y servir des « Tex-Mex » et Bick se bagarrera avec le propriétaire qui le mettra hors de combat.

Le film se termine sur une image qui en souligne les intentions : deux visages d'enfants, le visage blanc de la fille de Judy et de Dace, et celui, cuivré, du fils de Juana et de Jordan. Ils jouent ensemble, cependant que Bick et Leslie les regardent comme la promesse de l'avenir. Fin sentimentale, certes, et que certains peuvent considérer comme peu vraisemblable, mais il importe peu car, en un temps où le racisme américain atteint un rare niveau de violence, elle nous semble être une réconfortante leçon de courage et d'optimisme.

### Une grande œuvre

L'œuvre de Stevens est indubitablement un des films les plus importants qui aient été produits depuis longtemps. Il a de grandes chances de devenir un classique et il est à souhaiter qu'il ait dès maintenant un grand succès. Il est admirablement interprété par Elisabeth Taylor (Leslie), Rock Hudson (Bick Benedict) et James Dean (Jett Rink), entre autres acteurs qui tiennent tous leur rôle avec naturel. La mise en scène est très dépouillée. Stevens a la science des développements dramatiques, il sait charger une scène de sens, donner tout son poids à une situation sans jamais d'outrances, au contraire, avec une réserve qui accentue la valeur des effets. Il sait très intelligemment jouer des oppositions : opposition entre la verdoyante et paisible Maryland et le Texas désertique, brutal et brûlant; entre l'opulence des Benedict et la misère affreuse du proche bidonville des « Tex-Mex »; entre l'extravagante richesse des propriétaires texiens et leurs coutumes rétrogrades, leur absence de culture, de manières, d'élégance; entre la génération de Bick, l'autocrate qui ne sait qu'être Benedict II et rêver de transmettre Reata à un héritier fidèle à la tradition, et ses enfants qui s'empressent de voler de leurs propres ailes. Et quelle richesse dans les détails! Quelle vérité! Stevens a profité de l'occasion pour faire une véritable satire de nombre d'aspects de la société américaine. Enfin, certaines images sont inoubliables, atteignant à une grandeur rarement rencontrée.

Négligeant ses faiblesses, on peut dire de ce film que c'est une œuvre noble, profondément humaine dans ses intentions. La dénonciation qui y est faite du racisme est impitoyable, mais parfaitement intégrée à un récit cinématographique qui le classe parmi les grandes œuvres nationales américaines et, de ce fait, parmi les grandes œuvres tout court.

(1) Basé sur un roman d'Edna Ferber.

## LIVRES

# Comment on peut être Persan

S'IL est un livre, parmi ceux que j'ai lu récemment, que je puisse signaler comme profondément humain, c'est bien « Le rendez-vous des étrangers » (1), d'Elsa Triolet. « Tous ces gens qui ne se trouvent pas à leur place d'origine sont toujours suspects à quelqu'un ou à tout le monde ». La méfiance, le chauvinisme de quartier, l'esprit de clocher cherchent à situer celui qui n'est pas né ici ou qui semble sans attache avec le milieu ambiant; et l'exploitation de la moindre différence dans l'accent ou les coutumes sert de prétexte à la xénophobie. Dans ce fond de décor, Elsa Triolet met en scène ses personnages. La famille Grammond, dont Jean Nobain dirait qu'elle est bien de chez nous. Et puis les « étrangers »; ceux qui souffraient et de ne pas être des citoyens comme les autres, de ne pas avoir voix au chapitre, de ne pouvoir ni râler, ni exiger (ceux qui souffraient) de ne pas appartenir à la communauté qui les entourait ».

La grande sensibilité humaine de l'écrivain progressiste fait vivre le lecteur avec les étrangers du livre. Ce qui aurait pu être un roman à thèse sur le patriotisme et l'interna-

tionalisme prolétarien est une grande leçon de fraternité humaine. Le rendez-vous des étrangers, quand l'histoire — cette politique du passé — a stabilisé l'immigration des hommes dans une identité d'intérêts et le même sentiment de fierté nationale, cela devient le lien grandiose de la patrie... La Patrie, la Nation. Une communauté de travail, d'espoirs et de luttes. Un mélange d'hommes et de peuples brassés par des invasions et des migrations : Celtes, Gaulois, Romains, Francs, Huns, Burgondes, Wisigoths, Arabes..., étrangers venus en France et Français partis de France. C'est tout un passé collectif, un long passé au bout duquel « même les ignobles qui trahissent leur pays et son peuple ont le droit de dire : mon pays, mon Paris ». C'est la nationalité acquise par le droit du premier occupant — celui qui est là quand arrive un autre — dans l'oubli de la venue de l'ancêtre, dans l'oubli des origines diverses qui se sont fondues au crenset de l'histoire.

Les sacrifices, les droits légaux, le patriotisme de cœur ne semblent valables que pour autant qu'ils sont le fait d'ancêtres qui ont vécu ensemble. Pourtant, est-ce le cas des juifs?

Chassés d'Espagne après des siècles de vie commune, implantés en Pologne depuis un demi-millénaire, du temps du dernier roi Piast, Casimir-le-Grand, l'antisémitisme chrétien, le chauvinisme petit-bourgeois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et enfin le racisme que l'exemple hitlérien apporta dans l'immédiate avant-guerre ont créé la « résignation » du ghetto, conservé intacts une langue, une religion et des coutumes particulières, et fait naître le complexe de la « tolérance » étrangère. Problème historique particulier où la question antisémite, issue d'intérêts matériels, chercha sa solution dans la « question juive ». Agnès, sioniste — par amour pour Fred? — ignore tout de ces problèmes et du sionisme, mais « veut avoir une patrie quelle qu'elle soit » — et « s'ex-patrie pour trouver une patrie ». Fred, dont la connaissance de l'histoire des juifs, une longue route bordée de gibets et jonchées de cadavres suppliciés, un long route arrosée de sang et de larmes qui font fleurir l'espoir éternel du printemps, Fred veut aussi une patrie bien à lui. C'est la terre jaillie du Talmud, cette « cathédrale du Livre » dont, pendant des siècles, les juifs persécutés et chassés de partout ont fait leur refuge, leur patrie. La patrie de Fred, c'est la patrie dont rêvaient ses aïeux : « L'an prochain à Jérusalem... » A cet espoir, né dans les ténèbres du passé, l'auteur oppose sa foi humaine : « On n'est pas un étranger dans un pays qui vous est familier comme la paume de votre main ».

Les étrangers de ce roman sont nombreux qui participent à ce rendez-vous. Ces hommes et ces femmes qu'on voit chaque jour, à qui on parle, avec qui on travaille, avec qui on lutte, ont des problèmes douloureux. Parfois des drames. L'échec de l'Américain Franck ou de la mystérieuse Olga sont le fait de leur isolement; mais Serge a la perspective de l'avenir; l'Espagnol Alfonso a l'espérance du combat pour le retour dans son pays libre; l'Arménien Tavian a deux patries : la France et sa terre natale. Il y a aussi l'évocation des Algériens, ces flots du colonialisme. Mais l'amitié du Français Patrice, de Serge et d'Alfonso, née dans les souffrances d'un camp d'extermination, n'est-elle pas le rêve fraternel qui doit unir les hommes d'origine et de formation différentes?

Raph FEIGELSON.

(Suite page 8.)

« J'aurais aimé exprimer ce malheur des hommes qui ne vivent pas où ils sont nés. » — ELSA TRIOLET.

## ELSA TRIOLET

### Le rendez-vous des étrangers

Un volume de 450 p. (20,5x14,5). Typographie en deux couleurs :

Relié demi-cuir ..... 1.500  
Relié pleine toile verte, dos et plats ornés .... 1.300

### PRESENTATION SPECIALE :

Un coffret formant emboîtement en toile verte, décoré de fers originaux, comprenant : le volume relié pleine toile et le disque « Grenade » (extrait du roman).

Nombre d'exemplaires limité ..... 1.950

### CLUB DES AMIS DU LIVRE PROGRESSISTE

Toute la documentation sur simple demande :

142, boulevard Diderot, Paris (12<sup>e</sup>)

## THÉÂTRE

# Les Griots

C'est sous ce titre qu'une nouvelle jeune compagnie d'art dramatique est née. Cela n'a rien de bien original en soi, si ce n'est le fait que tous les membres de la troupe sont de jeunes étudiants noirs.

Son animatrice, Mlle Ducados, qui a entrepris une tâche lourde et périlleuse autant que belle et courageuse, a l'ambition de créer une troupe professionnelle et homogène de comédiens noirs de toutes provenances.

Actuellement n'existe qu'un petit noyau de huit comédiens. Ils ne reçoivent aucune aide matérielle.

C'est pour ces raisons péremptives qu'ils ont choisi, comme premier spectacle, « Huis-clos », de J.-Paul Sartre.

Peu d'acteurs, pratiquement aucun décor, mais un texte combien difficile.

La jeune troupe se produit actuellement dans les salles de lecture, sur les scènes, quand elles existent, de diverses associations.

C'est dans l'une d'elles que j'ai assisté à leur représentation, dont on peut affirmer qu'elle est plus qu'honorable.

Je suis persuadé qu'avec l'ardeur qui les anime et le talent qu'ils possèdent, leurs progrès seront constants.

Je citerais Sarah Maldoror et Toto Bissainthe, respectivement Enés et Estelle, ainsi que Samba et Tehibamba, Garcin et le garçon.

Souhaitons que cette heureuse initiative nous fasse connaître bientôt un véritable théâtre africain, autre que les traditionnels spectacles de danse.

R. H.

PARASITE DE LA VIE QUOTIDIENNE... C'EST AINSI QUE NAIT LE RACISME

## TRISTES SPECTACLES

Nous avons vu dans un précédent article (1) le rôle néfaste joué par certains principes d'éducation dans l'évolution spirituelle et humaine de l'enfant. Nous avons vu comment on pouvait lui inculquer, sciemment ou inconsciemment, certains préjugés qu'il conservera peut-être toute la vie avec, en découplant, l'obligatoire mépris, les injustices et peut-être les crimes contre les corps et les esprits de ceux qu'il juge inférieurs pour le simple motif d'une origine ethnique différente de la sienne. Mais le racisme ne se contente pas d'apporter ses fruits empoisonnés dans l'esprit des enfants en âge de scolarité et il est fort probable que, si son influence s'arrêtait à ce stade, il ne posséderait pas l'ampleur et la virulence que nous pouvons lui observer. Car il faut renforcer, consolider, parachever les sentiments discriminatoires des hommes qui auraient tendance à oublier l'éducation de leurs premières années. C'est ici qu'apparaît le rôle de certains spectacles que l'être non évolué a vite fait de considérer comme le reflet de la réalité.

## FICELLES... SANGLANTES

Nous avons déjà signalé l'excitation produite chez des enfants assistant à certains films produits outre-Atlantique, communément appelés « Westerns ». Mais le public de ce genre de spectacle ne se compose pas uniquement d'enfants et un grand nombre d'adultes y assiste avec le même engouement rêvant à tous les « Davy Crockett » et « Buffalo Bill » de savanes imaginaires, combattant et vainquant les méchantes tribus rebelles à la civilisation qu'ils sont venus leur apporter. Car la part du gentil et celle du méchant sont vite esquissées dans ces films pour grand public et, bien que l'on s'arrange pour respecter le sentiment de la moralité, on s'efforce toujours de placer le bon droit du côté du personnage représentant la majorité ethnique des spectateurs ou (et ceci n'est pas moins grave), on affiche un sentiment de condescendance, de paternalisme envers les êtres d'autres races.

Et ce sont les actes de cruauté des tribus fanatiques des « Quatre plumes blanches » ou de « Gungua Din », la sauvagerie primitive des pirates malais ou des mau-mau, qui fortifient le spectateur dans sa conviction absurde de prééminence raciale. De plus, il restera dans l'esprit de l'homme gavé de ce genre de films cette colère et cette haine plus ou moins conscientes contre les ennemis démontrés héréditaires de sa civilisation.

Le genre de production dont nous venons de parler ne peut absolument pas atteindre un homme réfléchissant quelque peu aux invraisemblances des situations qui lui sont proposées; il en découvrira immédiatement les grosses ficelles et ne fera que rire de ces turqueries et de ces chevauchées insensées... Il ne considérera pas pour cela le noir ou le jaune qu'il croquera dans la rue comme un cannibale ou comme un agrégé es-suppliques. Non...

## QUAND LA FICTION MASQUE LA REALITE

Pour lui, il existe un autre moyen, beaucoup plus dissimulé, de lui suggérer sa supériorité raciale. C'est celui qui consiste à

lui montrer éternellement des personnages originaires de races déjà méprisées dans des emplois dégradants et avilissants qui sont, qu'on ne s'y trompe pas, au tant d'atteintes à la dignité de la totalité de la race que ces acteurs représentent.

Que l'on se rappelle simplement l'éternelle grosse nounou noire à qui on ne fait dire que des « oui missié... non missié... oui médème... bon médème... », le cirque de souliers ou le steward roulant des yeux blancs, le domestique chinois servile et sournois, l'usurier juif, sale et rusé, etc., etc.!

Guidés par une sorte de routine faite, sans doute, pour encourager la paresse intellectuelle du spectateur, certains réalisateurs font continuellement appel à ces types conventionnels pour incarner les personnages louches ou méprisables de l'œuvre qu'ils produisent.

Je préfère penser qu'ils ne se rendent pas compte du préjudice qu'ils portent à l'ensemble de la race dont ces acteurs sont originaires, dans l'esprit d'un public qui ne sait pas toujours faire la distinction entre la fiction et la réalité.

Ainsi, par exemple, il n'est pas possible de voir un acteur au type sud-américain quelque peu prononcé tenir un emploi autre que ceux de ganster, de maquereau ou de mauvais garçon; le spectateur, influencé par ces images répétées, ne pourra rencontrer dans la vie un homme au type similaire sans être animé d'une certaine méfiance qui n'a pas d'autre cause que l'habituel comportement des personnages de ce type dans les films auxquels il a assisté.

## DES DECORS MOBILES

Il n'est jusqu'à la radio où l'on demande parfois aux comédiens de couleur de forcer leur accent et d'user d'une mauvaise prononciation alors que le timbre de leur voix suffit à lui seul à faire comprendre à l'auditeur qu'il se trouve en présence de personnages exotiques... Quand ces rôles ne sont pas tenus par des comédiens blancs qui, croyant peut-être bien faire, les interprètent d'une manière ridicule avec l'obligatoire parler « petit nègre »!

Le théâtre non plus n'est pas étranger à cette situation, et il est peu d'auteurs dramatiques qui osent accorder à des personnages de couleur un rôle autre que médiocre ou déchéant. Prenons, par exemple, « La chatte sur un toit brûlant », de Tennessee Williams : c'est une pièce d'intimité, un drame familial... Eh bien, il a quand même fallu qu'on ajoute aux personnages principaux trois acteurs noirs pour tenir des rôles de domestiques absolument inutiles à la bonne compréhension de l'œuvre! L'action se passe dans le sud des Etats-Unis et nous savons que la condition des nègres dans cette région est souvent celle dont l'auteur a affublé les interprètes noirs de sa pièce; mais il n'en reste pas moins que les noirs

possèdent un esprit et qu'ils se font une opinion sur ce qui les environne. Or, dans « La chatte... », ces trois personnages sont muets ou à peu près et, je le répète, ne participent aucunement à l'action. Domestiques stylés, porteurs de plateaux d'orangées, on ne les utilise que comme, en quelque sorte, des décors mobiles. Cela ne sert à rien si ce n'est à renforcer le sentiment du spectateur déjà raciste dans sa conviction que les nègres font d'excellents serveurs et sont nés pour cela.

## LE « ROLE » DE LA COULEUR

Il arrive, par extraordinaire, qu'un auteur écrive un « rôle » « intelligent » en fonction d'un personnage exotique. Bravo! voilà l'occasion de réhabiliter une race injustement discréditée ou méprisée; voilà l'occasion pour un acteur de cette race d'exprimer



Morena CASAMANCE, dans « Huis-Clos ». On aimerait la voir plus souvent.

## HAZEL SCOTT

(Suite de la page 1)

Pins, avec Sidney Bechet et Claude Luter.

— Voulez-vous nous parler de quelques-unes de vos préférences parmi les musiciens?

— Art Tatum, bien sûr. Un très grand pianiste de jazz. Le plus grand sans doute. Je lui dois beaucoup. Il est pour moi comme un frère. D'ailleurs l'idée de la main gauche dans « Tea for two » est de lui. J'aime aussi John Lewis et Enol Carner; lui, je le considère comme un primitif de la musique. Un peu un Douanier Rousseau du piano.

« Et puis encore d'autres, que j'aime beaucoup... »

Et là toute une pléiade de musiciens plus ou moins célèbres, dont elle possède pour chacun d'eux une petite histoire, toujours très savamment contée.

mer son talent. Et c'est ainsi que l'on découvre de grands comédiens, c'est ainsi que l'on voit qu'il existe des artistes de couleur capables de faire autre chose que de jouer les singes savants ou de servir d'éléments attrayants du décor.

On remarque alors qu'on peut trouver une négresse qui ne soit ni grosse, ni bêtement méprisable, une indienne ou une métis digne d'être qualifiée de pin-up, un noir ou un Oriental capable de tenir un rôle de jeune premier; car il y a des producteurs et des réalisateurs conscients du respect qu'ils doivent à l'œuvre qu'ils ont à traduire qui osent se servir de comédiens allogènes dans les rôles qui les réclament. Que l'on se souvienne de « Negro-spiritual », de Yves Jamiaque; de « La plus belle des vies », de « Typhon sur Nagasaki », etc., et de quelques rôles accordés de temps à autre à des interprètes exotiques (Georges Aminel, Morena Casamance, Bachir Touré, etc.).

Tout cela est très bien, oui, si l'on confie vraiment le rôle à un acteur que son origine désigne pour le tenir. Seulement, on a souvent l'air d'ignorer qu'il existe des comédiens de couleur ou on ne les trouve pas assez talentueux (sans en avoir fait l'expérience) pour tenir les rôles qui leur sont dévolus.

Et ce sont les pin-up tahitiennes, les « ardentes gitanes », les chefs indiens ou les Orientaux, tous blancs plus ou moins bien grîmés, si le rôle possède quelque importance. Autant de tromperies et d'indélicatesses envers notre bonne foi de spectateur et autant de preuves de mépris et d'injustices vis-à-vis du comédien de couleur que le rôle sollicitait et, de là, vis-à-vis de toute sa race originelle.

Ainsi, dans « Requiem pour une nonne », de William Faulkner-Albert Camus, par exemple, on emploie une actrice blanche alors que le rôle nécessiterait une interprète noire. Malgré tout son talent, ses efforts, Mlle Tatiana Moukhine n'a pas la voix, l'atti-

tude, le geste et l'esprit voulus! Pourquoi faut-il que l'on se soit soucié de créer un personnage noir lorsqu'il nous faut voir paraître une blanche grîmée? Pourquoi certains critiques ont-ils remarqué que quelques mois de prison infligés à la « négresse » n'avaient même pas frôlé son manteau ni déformé son chapeau, alors qu'ils n'ont pas dit qu'on nous avait trompés sur la couleur de sa peau? Pourquoi? Je maintiens qu'il n'y a pas de petits détails négligeables et cette erreur dans le choix de l'actrice devient encore une cause de la persévérance du racisme par le fait que le spectateur juge qu'il n'y a pas une comédienne noire capable de tenir le rôle. Faut-il incriminer l'incompétence des responsables de la distribution ou ne faut-il voir là qu'une preuve de dédain et de préjugés envers une race toujours considérée comme inférieure?

Faudra-t-il, pour que s'étonnent les yeux qui ne savent pas voir, monter une pièce ne comprenant que des rôles pour des blancs et la faire jouer par des artistes noirs qu'on aura saupoudrés de farine?

## POUR L'EGALITE DES ARTISTES

Suivant le cinéma et le théâtre, la radio n'hésite pas à employer tel ou telle sociétaire de la Comédie-Française pour tenir le rôle d'un roi africain ou d'une native des Iles-sous-vent, bien qu'il ou qu'elle n'ait aucunement le timbre du personnage ou, comme je le signalais plus haut, qu'ils accentuent outrageusement les vices prétendus de prononciation.

Pourtant, il y a des comédiens de couleur possédant leur carte professionnelle et nous, auditeurs comme nous étions tout à l'heure spectateurs, nous pâtissons de l'incompétence ou du favoritisme des services responsables.

Habib Benglia n'est-il pas le personnage-type d'Othello de Shakespeare? Barrière... A l'acteur de couleur on réserve les emplois que l'on désire voir tenir par ses congénères dans la vie réelle; c'est-à-dire que, refusant de leur accorder la moindre spiritualité, on continue de les considérer comme des inférieurs faisant les délices de tous les cow-boys amateurs et de tous les lecteurs de romans de colonisation.

Pour conclure, peut-être trouvera-t-on que nous avons une conception très révolutionnaire de l'art dramatique lorsque nous aurons dit que l'on peut et que l'on doit employer des comédiens de n'importe quelle race dans n'importe quel rôle, du moment que l'origine du personnage n'est pas spécifiée, de même qu'on emploie indistinctement blonds et bruns et que l'homme d'une quelconque minorité ethnique a également sa place dans la vie réelle de notre société puisqu'il vit, travaille et pense tout comme un autre.

Maurice DECRAIENE.

(1) Voir le dernier numéro de « Droit et Liberté ».

## Comment on peut être Persan

(Suite de la page 7)

Tous les personnages sont vrais. Il est dommage que les exigences du roman — j'allais écrire de la mise en scène — les fasse évoluer dans un même cercle fermé où ils se rencontrent tous. S'ils semblent extraits

de leur milieu réel, c'est pour jouer leur propre rôle et raconter un cas qui laisse entrevoir leur vie.

Sans fausse note, avec une grande délicatesse de sentiment, Elsa Triolet présente une œuvre lucide de recherche objective et d'observation à la fois de la confiance et des soupçons humains. Le ton uni, le style propre et précis dans la description des acteurs et du décor, dans l'analyse psychologique qui déchire une voile d'ignorance, malgré certains passages hâtifs, nous fait participer à l'expérience des étrangers. Et le lecteur non averti, s'il est honnête et de bonne foi, comprendra le drame des gens déracinés et transplantés d'un pays dans un autre. L'un des sept ou huit livres sur la condition des étrangers parus depuis 18 mois, celui d'Elsa Triolet, vise à les mieux faire connaître; jetant un pont sur l'avenir il veut aussi les faire aimer, car « ceux qui ont de l'amour ne sont pas seuls au monde ». Et l'amour réciproque des hommes, n'est-ce point là le sens réel du patriotisme et de l'internationalisme?

Le plus grand choix à JUSTE PRIX

Popelines doublées popeline Hommes et Dames

4.900<sup>f</sup>

MIRÈNE HOTEL-DE-VILLE 76 rue de RIVOLI OUVERT LE LUNDI - SEMEUSE ACCEPTES

## DROIT ET LIBERTÉ

15, Fg Montmartre - Paris (9<sup>e</sup>)  
Tél. : PRO. 82-78

## Tarif des Abonnements

Un an : 300 francs  
PAYS ETRANGERS  
Un an : 430 francs  
ABONNEMENT DE SOUTIEN :  
1.000 francs  
TARIF SPECIAL  
POUR LA BELGIQUE  
Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris  
Pour les changements d'adresse  
envoyer 20 francs et la dernière  
bande

Le gérant : Ch. OVEZAREK

S.I.P.N., 14, Rue de Paradis  
— : — PARIS (X<sup>e</sup>) — : —

Trav. exc. par des ouv. syndiqués